

RADIO'50

TÉLÉVISION

VISION '50



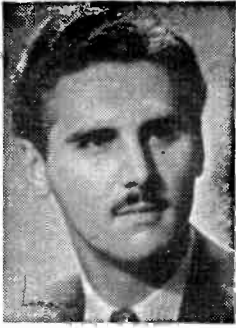
MONTREAL
14 octobre '50
Vol. 2 No 18

15¢

Paroles et musique de
"JE CHANTE A CHEVAL"
répertoire Willie Lamothe

Photo-reportage

SEMAINE DE LA RADIO



LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondrons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — "Radio '50" ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50. LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres; 3c pour la ville, 4c pour la campagne, sinon, nous nous verrons obligés de les refuser.

1) — Je n'ai que 17 ans et, déjà, j'ai perdu le goût de vivre parce que ma mère boit. Quand mon père prend de la boisson lui aussi, ils en viennent aux coups, ce qui fait que, le soir, quand je rentre de mon travail, j'assiste à leurs chicane... Je ne sais plus que faire. J'ai souvent essayé de raisonner ma mère, mais toujours sans résultat... Donnez-moi quelques conseils, j'ai tellement besoin de votre encouragement...
Je suis bien malheureuse.

1) — Ma pauvre petite fille, je vous trouve franchement bien à plaindre et je voudrais pouvoir vous aider. N'avez-vous pas des oncles ou des tantes à qui vous pourriez vous confier... ? Au besoin, un prêtre pourrait parler à vos parents. Ne craignez pas d'aller lui expliquer votre situation, il saura certainement vous donner de bons conseils. Ecrivez-moi de nouveau...

1) — Où pourrais-je me procurer une photo de Willie Lamothe... ?
2) — En publierez-vous une sur la couverture prochainement... ?

3) — Willie Lamothe va-t-il venir chanter dans toute la province cet hiver ?

Thérèse, de St-Rémi de Napierville.
1) — En lui écrivant aux soins d'un des postes où vous l'écoutez, vous avez de bonnes chances de réussir.

2) — Sa photo a déjà paru le 2 juillet dernier.

3) — J'ignore ses projets actuels, mais je sais qu'il continue à faire des tournées.

1) — Comment faire pour avoir la photo de Muriel Millard... ?

2) — On me dit qu'elle demeure à Ste-Rose, pourriez-vous me donner son adresse exacte, je demeure à cet endroit... ?

3) — Voulez-vous la féliciter pour moi... ?

Denise St-Pierre,
Ste-Rose.

1) — Pour obtenir la photo des artistes, il faut toujours leur écrire aux postes où on a l'habitude de les écouter. Le moyen n'est pas infail-

liblé, mais c'est le meilleur que je connaisse.

2) — C'est exact, mais j'ignore le nom de la rue. D'ailleurs, nous ne donnons pas ici l'adresse personnelle des artistes, ce qui finirait par provoquer des abus.

3) — Avec plaisir, mais pourquoi ne pas le faire dans la lettre que vous lui enverrez... ?

1) — Quel est le nom entier du mari de Muriel Millard... ? Vous dites Jean Paul, mais Jean Paul qui... ?

Bonjour.

1) — Il s'appelle Jean Paul... c'est à-dire que "Paul" est son nom de famille... S'il vous plaît, ayez pitié de mes yeux, ne m'écrivez pas au crayon.

1) — Merci pour votre photo... Pourrais-je maintenant avoir celle de votre femme... ? J'en ai découpé une dans "Radio '50", mais je vous assure qu'il fait bien pitié... ?

2) — Pourriez-vous transmettre ma lettre à Lise Roy... ?

Celle qui vous admire beaucoup et qui envie madame Thérèse Guévremont.

1) — Ma femme ne fait pas de radio et considère que sa photo n'est d'aucun intérêt pour les auditeurs. D'ailleurs, elle n'en possède pas pour le moment. — Elle vous remercie cependant de votre gentillesse.

2) — Je vois rarement Lise Roy et je ne puis que vous conseiller de lui écrire directement au poste où vous l'écoutez.

1) — Tino Rossi a-t-il déjà chanté aux Carabins... ?

(suite à la page 20)

Un hommage à l'HÉROÏSME dans la vie quotidienne

★ LE PRIX D'HÉROÏSME

Dow

Le Prix d'Héroïsme Dow a été institué, en avril 1946, afin de faire connaître aux Canadiens les actes de bravoure ou d'héroïsme désintéressés, accomplis par certains de leurs concitoyens.

Les méritants, qui sont choisis par un comité composé de rédacteurs de journaux importants, à la suite de la publication d'actes de bravoure authentiques, se voient décerner un certificat d'honneur qu'accompagne une obligation d'épargne du Canada de \$100. Les gagnants sont proclamés par la voie des journaux et de la radio.

★
LA BRASSERIE DOW • MONTRÉAL

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
 Philippe Robert
 Jean St-Georges
 Claude Lapointe
 Pierre Gauvreau
 Andrée Gingras
 Jeanne Couet
 Jean-Guy Proulx
 Henri Norbert
 Marcel Leboeuf
 Magella Alain
 Michel Leroy
 Henri Letondal
 SCARAMOUCHE
 L'AMI HANTE
 Florian Bastien
 Roger Bontemps

PHOTOGRAPHIE

Camille Casavant
 Roméo Gariépy
 Jean Poirier
 La Photographie Larose
 Garcia Studio
 Gaby of Montreal
 La Photo Moderne
 Roger Bédard
 John-L. Linder

PUBLICITE

TA.: 0912

DESSINS

André L'Archevêque

Circulation:

AGENCE DE DISTRIBUTION
 GENERALE Inc.

2577 DeBeaujeu, Montréal TA. 0912

Trois-Rivières

AGENCE JALBERT AGENCY

552 St-Georges — Tél. 3018

Québec:

AGENCE PROVINCIALE

1304 Ave Maguire — Tél: 7 3054

Chicoutimi-Lac St-Jean:

JALBERT DIST. (Saguenay)

202 Roussel, Ste-Anne-de-
 Chicoutimi

Imprimeurs:

IMPRIMERIE JUDICIAIRE

1130 est, Lagauchetière

Montréal — Frontenac 1182

RADIO-TELEVISION '50

se vend 15c partout au Canada

Tous droits réservés

Abonnement:

MAGAZINE BUREAU

C. P. 343, Station "B"
 Montréal

1 an: Canada \$3.50 — Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal de
 deuxième classe, Ministère
 des Postes, Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX
 Rédacteur-en-chef



2577 DeBeaujeu — CALumet 4508 — Montréal

Editeur-administrateur MARCEL L'ARCHEVEQUE

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
 sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".
 Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY
 Relations extérieures

Croire en son métier

"L'essentiel, c'est de croire en son métier et le bien servir", tel est le message de Charles Boyer à l'adresse de toutes les aspirantes au titre de "Miss Radio-Télévision '50" et qui pourrait aussi rejoindre toute l'équipe radio-phonique de la province.

Beaucoup d'appelées, une élue. Sans vouloir la déprécier — car elle a fait montre depuis le début des éliminatoires, et à l'affiche de la boîte de nuit où elle retient présentement la vedette, d'un talent incontestable — il se peut que plusieurs de ses concurrentes moins chanceuses puissent, avec le temps, la dépasser en succès. Toutes ces jeunes applaudies en l'auditorium de Verdun ont affiché un talent réel auquel les années se chargeront de donner raison. Ces candidates méritent toutes nos plus chaleureuses félicitations.

Nul doute qu'en certains milieux, les éliminatoires de 1951 se préparent déjà. On re-

doublera d'ardeur au travail, et c'est bien fait, afin d'inspirer au prochain jury la plus haute confiance. Si notre classique annuelle, en plus d'ouvrir les portes du succès aux plus douées d'entre les nôtres, stimule chez les autres l'esprit du travail et le souci de la perfection, nous nous accuserons satisfaits de la tâche accomplie.

A Guylaine Guy, la révélation de l'année au domaine de la chansonnette, nos vœux les plus sincères l'accompagnent à New-York, où grâce au poste CKAC, le Columbia Broadcasting System veut bien lui offrir un essai à la télévision américaine. Qu'elle n'oublie jamais cependant, et nous en faisons notre part: "L'essentiel est de continuer à croire en son métier et à le servir."

Fernand Robidou

NOS PAGES COUVERTURE

Miss Radio-Télévision '50

Gisèle Laflèche

Désignée au titre par un jury spécial sous la présidence de Mme Françoise Rosay, Guylaine Guy, longuement acclamée, chargée de cadeaux somptueux, affiche le sourire de la victoire. Le soir même, elle retournera au Faisan Doré, où son public l'attend plus que jamais. "L'essentiel est de continuer à croire en son métier, et à le servir" (Charles Boyer, page 19).

Grâce à cette brillante artiste de chez-nous, les refrains français ont maintes fois triomphé à Toronto et dans l'ouest canadien, ainsi que sur tous les grands réseaux anglais du Canada et des Etats-Unis. Vedette du disque Dominion, elle vient de remplir, au Normandie Roof à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal, un engagement qui la classe au rang des chanteuses canadiennes les plus populaires.

In Memoriam

Madame Diam d'Argenta!, décédée à Montréal. Professeur de diction et d'art dramatique, mère de notre camarade Gloria d'Argenta. Nos regrets à la famille éprouvée.

ICI... CBF... CKAC... CHLP



M. Charles-A. Berthiaume, président de La Radio Privée du Québec et directeur-gérant du poste CHLP, au moment de l'ouverture officielle, en l'auditorium de Verdun, de La Semaine de la Radio.

Allons, enfants de (CHLP) LA PATRIE!

C'est un peu en turlutant ce refrain martial que les annonceurs de CHLP prenaient d'assaut, samedi le 16 septembre, l'auditorium de Verdun, pour effectuer (radiophoniquement) l'ouverture de la **Semaine de la radio**. Une émission-revue-des-émissions avait été préparée par **André Chabot**, qui avait reparti entre les annonceurs les différentes classes d'émissions qui composent l'horaire de CHLP, avec mission de les faire valoir. **Jean-Mathieu** se vit donner la chanson française et **Lucille Dumont** (comme interprète); le sport

fut dévolu naturellement à **Rolland Giguère** et à **Jerry Trudel**; **Pierre Gauvreau** eut la chanson canadienne et **Raymond Lévesque** pour la composer et la chanter; la musique sud-américaine appartenait de droit à **Manolita del Vayo** qui obtint **Marcel Marineau** comme caballero; **Jacques Bertrand** dut à ses connaissances musicales de présenter **Miss CHLP**, pianiste, candidate au titre de **Miss Radio-Télévision '50**.

Tout se déroula normalement. Il y avait bien, peu avant l'émission, quelques charpentiers qui enfonçaient des clous, mais quoi de plus naturel. Il eut été vraiment inquiétant qu'il en fût autrement. A l'heure précise, Marineau fit l'ouverture de l'émission en présentant son plus jeune (annonceur) **Jean Mathieu**. Si jeune d'ailleurs, ce Jean, qu'il en avait encore la culotte de ses sept ans. Beaucoup de talent, ce petit bonhomme. Il ira loin. Il imite **Fernandel**, **Trenet**, **Andrex** et **Tino Rossi** comme un homme, et pas gêné avec les dames. Il a présenté **Lucille Dumont** sans rougir. La Reine de la chanson avait choisi d'interpréter **Aimé Barelli**, avec **Chanson vagabonde** et **Couci-couça**. Grand succès personnel de **Lucille Dumont** qui disparut aussitôt après son numéro pour aller se réfugier à la campagne avec **Jean-Maurice Bailly**.

Rolland Giguère, un monsieur pressé (**Edith Piaf** le chantera un jour) a fait ensuite l'exposé des émissions sportives à CHLP et **Jerry Trudel** a raconté quelques anecdotes qui démontraient l'importance de la radio dans nos moeurs, et en particulier, dans le sport.

Raymond Lévesque, à titre de compositeur et d'interprète de ses chansons, vint ensuite personnifier la chanson canadienne. "Elle est jeune mais vigoureuse, elle est partie à la conquête du monde" dit **Pierre Gauvreau** dans sa présentation. **Raymond Lévesque** a interprété deux chansons récentes: **Quand on s'marie** et **La romance des**

parents. Beau succès pour ce jeune chanteur dont la personnalité s'affirme de plus en plus.

Pierre Gauvreau eut **Marcel Marineau** comme successeur. Drapant son torse fier d'annonceur-chef dans un puncho aux couleurs vives, il réussit à émouvoir son personnel. **Manolita**, elle, n'a pas eu à louer son costume. Elle l'a choisi dans la collection de costumes régionaux de l'**America del Sur** qu'elle tient en réserve. Après une conversation animée, mi-espagnole, mi-française, qui porte sur le **Pan-Américana** du samedi soir, les deux se sont éclipsés au milieu des applaudissements.

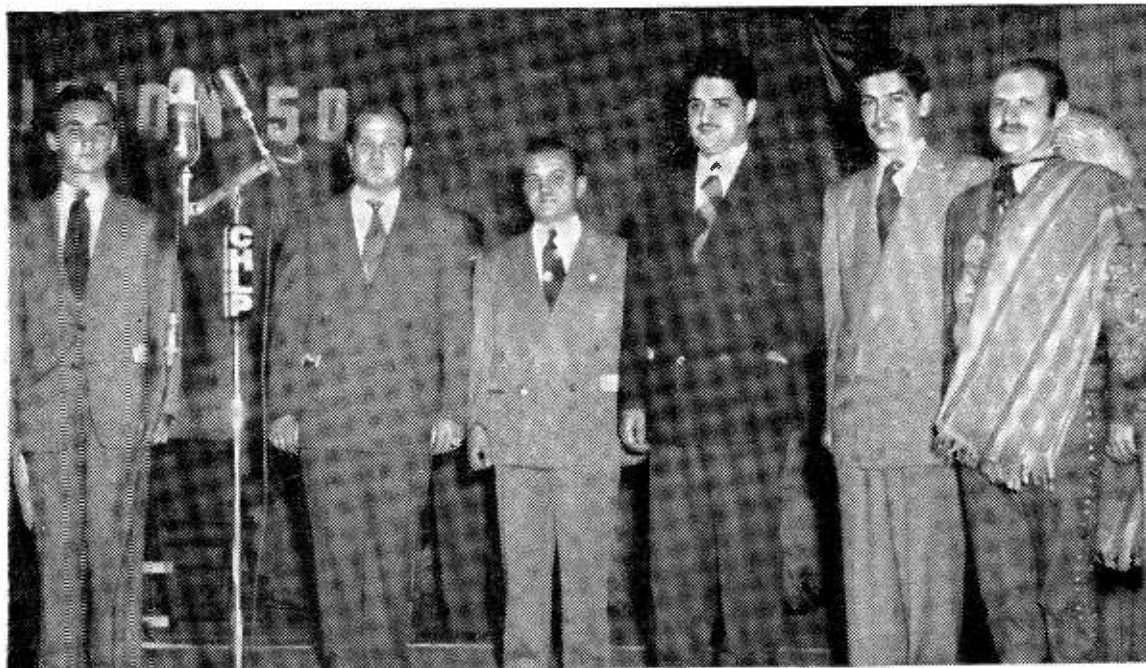
Jacques Bertrand vint ensuite présenter **Miss CHLP**, mademoiselle **Diane Duchesne**. Elle est pianiste et il est malheureux qu'un microphone défectueux ne l'ait fait entendre qu'imparfaitement dans la salle. Heureusement que la radiodiffusion s'est accomplie sans défaillance grâce à **Victor Mocquin** et **Marcel Tremblay** au relais, et à **Gaston Perrault** au contrôle. Tous trois veillaient au grain.

L'émission s'est terminée comme elle avait commencé, par le plus ancien thème des programmes-maison: **L'heure féminine**. **Adrien Avon**, dont l'excellent ensemble exécuta la partie musicale de l'émission, avait su, à la simple audition du thème, saisir la mélodie au vol et l'arranger pour son orchestre.

L'ouverture de la **Semaine de la radio** s'en fut alors se célébrer à la demeure du patron. Monsieur Berthiaume a révélé par la même occasion un talent de cinéaste que la plupart des gens de CHLP lui ignorait encore.

Le récital hebdomadaire du **First Piano Quartet**, relayé de la NBC par Radio-Canada, est maintenant entendu le vendredi soir, à 11 h. 30. Par ailleurs, chaque samedi soir, à Radio-Ca-

Mcustachus à droite, glâbres à gauche, les annonceurs de CHLP qui ont participé à l'ouverture de La Semaine de la Radio: Pierre Gauvreau, Jean Mathieu, Jerry Trudel, Roland Giguère, Jacques Bertrand et Marcel Marineau.



... CKVL... MONTREAL

nada, Robert Gadouas lit des textes qui célèbrent divers aspects de la Ville-Lumière. Noël Gauvin réalise cette émission de Paris a 2000 ans.

Bernard Goulet revient sur les ondes de CKAC avec le programme Dites-moi. Le même bruit mystérieux en est et le jeu de l'an dernier se continue en commençant avec le montant laissé en caisse après le dernier programme, soit \$420 au total. Il est encore dans l'oreille de plusieurs, ce fameux bruit, et nul doute qu'on trouvera parmi les lettres reçues la bonne réponse qui vaudra une forte somme. Qu'on n'oublie pas d'être à l'écoute de l'émission Dites-moi, du lundi au vendredi, sur les ondes de CKAC, à 6 h. 15 p.m.

Jerry Trudel est allé promener son oeil critique à Détroit pour la partie d'étoiles de la Ligue Nationale de Hockey. Il en est revenu avec une idée assez juste de ce que sera la prochaine saison de hockey. A suivre ses commentaires, tous les jours, à 10 h. 50.

CKAC a bien célébrer la semaine de la radio en ajoutant à son horaire plusieurs émissions à la pointe de tous les goûts. Le matin. C'est arrivé comme ça, à 9 h. 05 et Colette & Roland, à 10 h. 15, les mardis et jeudis.

Michel Noël est la nouveauté du jour avec ses chansons et son ukulele, à LISE ROY (Photo du haut) chante les lundis et mercredis, à 7h. 30 p.m., sur les ondes de CKAC, pour ses amis les aviateurs. LA CHANSON DE L'ESCADRILLE est un quart d'heure des plus agréables qui s'ajoute à l'horaire du poste de La Presse. Le trio instrumental est sous la direction de Jean Galland. L'amusant programme-questionnaire AUTO-TRAM (photo du bas), avec MARIO VERDON et ERROL MALOUIN, est également de retour à CKAC, le lundi soir, à 8h. 30.



Montréal, 14 octobre 1950

12 h. 35, les lundis, mercredis et vendredis. Le soir, c'est Le reportage du jour, enregistré par les chroniqueurs du service des nouvelles. Suit, Dites-moi, de Bernard Goulet; L'homme du jour, avec Ernest Pallaschio Morin; La chanson de l'escadrille, avec Lise Roy; Auto-Tram. Le programme Juliette Béliveau, L'heure du Radio-théâtre. En vedette, avec Bruce Wendell, La mine d'or, avec Roger Baulu, Louis Bélanger et la bonne vieille ferblantine, En chantant dans le vivoir, avec Bernard Goulet et Alain Gravel, Les trois cloches, l'extraordinaire Zingo-swing, Moment musical et Le journal de Claude-Henri Grignon.

Le déménagement des studios et bureaux de la Société Radio-Canada, à Montréal, commencé il y a déjà plusieurs mois, était récemment complété par l'évacuation complète de l'immeuble King's Hall, rue Sainte-Catherine. Désormais, tous les services de la société seront logés dans l'Edifice Radio-Canada (ancien hôtel Ford).

L'Edifice n'est pas encore totalement terminé, mais il dispose de tous les bureaux nécessaires et d'un nombre suffisant de studios pour satisfaire aux besoins du réseau français et du Service international. On espère inaugurer officiellement l'immeuble d'ici la fin de l'année.

L'édifice n'est pas encore totalement terminé. Le rez-de-chaussée et le deuxième renferment 26 studios et toutes les salles connexes: raccordements, régie centrale et enregistrement, tandis que les dix autres comprennent la bibliothèque de musique, les magasins, l'imprimerie, les salles de nouvelles, etc. L'immeuble King's Hall abritait les studios de Radio-Canada —et, antérieurement, de la Commission canadienne de la radio —depuis près de 17 ans. Au fur et à mesure de son expansion, Radio-Canada occupa la majeure partie de l'immeuble avec une dizaine de studios et tous les bureaux des divers services du réseau français et des postes CBF et CBM.

Le gouvernement a acheté l'hôtel Ford, en 1948, pour y loger le Service international qui, on le sait, diffuse quotidiennement en une douzaine de langues vers presque tous les pays du monde. L'espace que Radio-Canada y occupe pour ses services nationaux est à louer.

On est actuellement à parfaire le foyer, ainsi que les entrées des artistes et du public. Les architectes de Radio-Canada voient également à la transformation de l'extérieur de l'édifice, particulièrement le rez-de-chaussée et le premier étage.

L'Edifice Radio-Canada devient le plus grand centre de production radio-phonique du Canada. Sa régie centrale — le centre nerveux des services techniques — est même unique en Amérique. Tous les studios ont leur architecture et leurs couleurs individuelles. Ils sont également de grandeur différente et climatisés individuellement, suivant leur superficie.

André Chabot, le directeur des programmes, révolutionne l'horaire de CHLP, qui sera méconnaissable à compter du quinze octobre.

(suite à la page 14)



JEAN-PIERRE MASSON montre la main heureuse d'EMILE GENEST, celle qui, le matin, tire au hasard les lettres adressées au CASINO DE LA CHANSON. Pour une troisième fois déjà, le gros lot y a dépassé le \$1,000. Pour l'écoute: CKAC, 10h. 30 a. m. CKAC, le pionnier des postes français d'Amérique, et la Canadian Marconi, expérimentaient une première émission télévisée, le 22 septembre dernier. Des milliers de Montréalais ont pu satisfaire une curiosité bien légitime en se rendant à l'angle des rues McGill et Ste-Catherine, où les premières figures à jamais passer sur l'écran de la télévision dans le Québec étaient: Phil Lalonde, Fernand Robidoux, Philippe Robert, Guylaine Guy, Ruth Lindsay, Louis Bélanger, Yvon Blais et les musiciens de Tony de la Cruz, du Copacabana.

POINTS DE VUE . . .

Radio '50 vous apporte une autre tranche des principaux mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet, à date, de ces exposés, voir numéro 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 17, volume 2.

Chambre de Commerce du district de Montréal

(suite)

La Chambre de commerce de Montréal estime donc particulièrement opportun de soumettre ici à l'attention de votre Commission le mémoire qu'elle a déjà présenté aux autorités fédérales et provinciales sur le problème des relations financières entre le pouvoir central et les provinces et sur la nécessité de les établir sur une base conforme à la protection de l'autonomie des provinces dans le véritable esprit de la Confédération. Elle attire particulièrement l'attention de votre Commission sur le fait que ce mémoire concernant les relations fédérales-provinciales en matière d'impôt, met en valeur qu'une politique générale de subsides à toutes les provinces avec la centralisation concomitante des sources de l'impôt que cela suppose, est difficile à concilier avec l'autonomie des provinces.

Les remarques que la Chambre de commerce du district de Montréal vous a faites à propos d'éducation et de culture s'appliquent intégralement à l'Office National du Film. Ce dernier en effet, est un organisme d'éducation entre les mains de l'Etat fédéral. Par ailleurs, la Chambre attire l'attention de votre Commission sur le fait que l'Office du Film peut constituer en certaines circonstances un élément de concurrence à l'entreprise privée.

Comme avec les meilleures intentions, l'Office peut, par inadvertance, blesser les consciences ou les sentiments d'un groupe ethnique ou religieux quel qu'il soit, il y a lieu pour lui d'exercer une très grande prudence et de sauvegarder les principes que la Chambre vous a exposés en matière d'éducation et de culture.

La Chambre de commerce du district de Montréal soumet également à votre Commission que l'Office devrait s'employer à assister l'initiative privée, à la suppléer au besoin, plutôt qu'à se développer dans des champs d'activité où elle est susceptible de la concurrencer. De l'avis de la Chambre de commerce du district de Montréal, l'Office National du Film devrait s'interdire d'établir un état de concurrence déloyale de la part d'un organisme gouvernemental en face de l'entreprise privée.

La Chambre de commerce du district de Montréal soumet respectueusement à votre Commission que les principes qu'elle vient de vous exposer permettent de mettre en doute que l'organisation actuelle de la radiodiffusion soit conforme en tous points aux exigences de la réalité canadienne. La Chambre de commerce ne voudrait pas qu'on croie qu'elle méconnaît l'amélioration sensible que la Société Radio-Canada a apporté à la qualité des programmes radiophoniques. Elle ne nie pas non plus, bien au contraire, l'opportunité de réseaux d'Etat susceptibles de donner l'exemple à des réseaux sous régie privée. La Chambre de commerce soumet cependant que la radiodiffusion et éventuellement, la télévision, sont un élément dont on ne saurait exagérer l'importance pour répandre l'éducation et la culture en notre pays. Dès 1927, la Commission Aird s'en était si bien rendu compte qu'elle avait recommandé que seule la radiodiffusion, comme moyen de communication, fut confiée à

un organisme fédéral, la partie programme devant relever des autorités provinciales.

En fait, la Société Radio-Canada intervient non seulement dans la culture en général, mais même dans l'éducation du type scolaire. La Chambre cite à votre Commission, à titre d'exemple, le programme Radio-Collège qu'elle croit par ailleurs excellent et qu'elle sait préparé en collaboration avec des autorités compétentes.

La Chambre de commerce du district de Montréal croit à la nécessité de sauvegarder en matière de radiodiffusion et de télévision, les droits qu'elle reconnaît aux provinces en vertu de la thèse qu'elle vous a soumise précédemment. Elle croit qu'on a tiré des décisions de la Cour Suprême et du Conseil Privé plus qu'elles ne disent réellement. La Chambre n'est pas certaine que ces jugements signifient que le contrôle des programmes et de la partie éducative des émissions tombent sous la juridiction fédérale de la même façon que la réglementation des installations d'émission et de réception, et que la transmission proprement dite des sons. La question posée à leurs Seigneuries, savoir:

"Has the Parliament of Canada jurisdiction to regulate and control radio communications, including the transmission and reception of signs, signals, pictures and sounds of all kinds by means of Hertzian waves, and including the right to determine the character, use and location of apparatus employed?"

de même que la discussion qui envisage plutôt les possibilités d'interférences, etc., laissent voir qu'il n'a surtout été question dans l'esprit des juges que de considérer l'aspect technique du contrôle radiophonique.

On se rend de plus en plus compte que ces deux aspects de la radiodiffusion, le contrôle technique et l'exploitation, sont choses entièrement différentes. Le Très Honorable monsieur St-Laurent, par exemple, semble admettre en grande partie la validité de l'argument dans sa déclaration en Chambre le 31 janvier 1949:

"On s'est plaint que les dirigeants du réseau de l'Etat exercent en même temps une certaine autorité sur ceux qui dirigent le réseau privé. Cette critique vaut ce qu'elle vaut; nous ne demandons pas aux dirigeants du National Canadian de remplir les fonctions de membres de la Commission des Transports et nous ne demandons pas aux dirigeants des lignes aériennes Trans-Canada de remplir les fonctions dévolues à la Commission Aérienne des Transports. Il serait peut-être préférable que les gouverneurs de Radio-Canada ne soient pas chargés en même temps de la direction du réseau de l'Etat et de la réglementation des autres réseaux. Il y aurait lieu d'examiner attentivement l'argument selon lequel il devrait exister deux autorités dont l'une se chargerait des travaux d'irradiation du réseau d'Etat, l'autre s'occupant de réglementer tous les réseaux d'émission. Je n'ai aucune opinion bien arrêtée sur ce sujet, mais j'estime que c'est là une question qui mérite examen."

(à suivre)

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

La Société s'est constitué un personnel très considérable et elle a mis au point tous les

moyens nécessaires pour la création de programmes de tous genres. Ses principaux centres de production se trouvent à Montréal et à Toronto, et elle compte des centres régionaux assez importants à Vancouver, Winnipeg, Halifax, Saint-Jean (Terre-Neuve). Elle a aussi des studios à Ottawa, Sydney, N.-E., à Québec, à Chicoutimi et à Edmonton, ainsi que de petits studios à Watrous et à Sackville. A la faveur des événements, des programmes sont aussi réalisés dans d'autres endroits.

La Société est tenue d'établir sur une base régionale quelques-uns des programmes de ses réseaux. Deux raisons l'y contraignent: d'abord, la différence d'heure entre diverses parties du pays; ensuite, la nécessité de servir des intérêts régionaux particuliers. Ainsi, les bulletins de nouvelles sont diffusés, pendant le jour, par régions. Cela permet à la fois à la Société de les faire entendre, dans les diverses zones horaires, à des heures convenables, et de faire un choix, parmi les nouvelles, selon les intérêts régionaux. Il en va de même des programmes agricoles quotidiens et des émissions d'un caractère religieux. C'est la seule différence d'heure qui rend nécessaire l'établissement de certains programmes comme, par exemple, celui qui est radiodiffusé de Vancouver, tard dans la soirée, au moment où les sections de l'est des réseaux sont fermées. Il va sans dire qu'il y a des programmes émanant de centres régionaux qui passent sur tout le réseau national.

Outre les émissions canadiennes, la Société importe régulièrement des programmes des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Elle diffuse aussi des programmes commerciaux commandités, d'origine canadienne et américaine.

La Société diffuse des programmes commerciaux pour deux raisons: à cause de la contribution qu'ils apportent à l'établissement de ses propres programmes, et à cause des revenus qu'ils lui procurent et qui aident au maintien du système tout entier.

Voisins des Etats-Unis, la plupart des Canadiens ont pris goût aux programmes américains. Les Etats-Unis, disposant d'énormes ressources, sont en mesure d'affecter des sommes importantes à la création de programmes populaires. Bien des Canadiens désirent entendre ces programmes, et d'ailleurs ils le pourraient en raccordant leurs appareils à des postes américains, si les réseaux canadiens ne les transmettaient pas.

Naturellement, les grands programmes populaires sont d'ordinaire commandités par des intérêts commerciaux, et il faut qu'ils le soient aussi sur un réseau canadien. Si les réseaux de notre pays ne transmettaient pas quelques-unes des émissions populaires des Etats-Unis, beaucoup de Canadiens prendraient l'habitude d'écouter des postes américains plutôt que des postes canadiens.

La Société a toujours eu le souci de favoriser le développement de bons programmes publicitaires canadiens, convenant aux réseaux nationaux. Il semble désirable, naturellement, que ces programmes utilisent des talents du pays. En tout cas, la Société ne pouvait accepter des émissions commerciales de l'extérieur et écarter celles que commanditent des annonceurs canadiens n'ayant pas de raccordements avec des postes

(suite à la page 23)

Berthe de Varennes

Par JEANNE FREY

Cette jeune et charmante comédienne détient l'honneur assez exceptionnel de pouvoir célébrer, à 29 ans, ses noces d'argent... avec le théâtre.

C'est en effet le 19 octobre 1925 que, pour la première fois, le nom de Berthe DeVarennes parut sur un programme (celui du théâtre Canadien) au nombre des interprètes de "Frou-Frou". — La fillette, née le 21 décembre 1921, n'avait donc pas encore 4 ans. Quelques-uns des artistes qui l'entouraient sont restés des favoris du public, tant à la scène qu'à la radio, puisque ce programme mentionne, entre autres, les noms de mesdames Marthe Thierry, Rose-Duzil, Jane Berty, messieurs Pierre Durand, Albert Duquesne, Gaston Dauriac, H. Deyglun, Victor Pagé, etc.

Ces débuts "officiels" de Berthe DeVarennes avaient cependant été précédés déjà de débuts "officieux", car, depuis l'âge de 2 ans, la fillette avait participé à plusieurs spectacles, paraissant à Montréal et à Québec dans "La mère abandonnée", une version française par E. Talbot, de "Over the hill". — Lors de ces représentations, il n'y avait pas moins de 4 DeVarennes au programme: madame Roméo DeVarennes, ses filles, Simone, Germaine et Berthe, et son fils, Camille, âgé de 12 ans, qui jouait le rôle du mauvais sujet. La famille, comme on le voit, était dignement représentée. Berthe ne se rappelle pas grand-chose de ces lointaines expériences, si ce n'est qu'on lui faisait manger des céréales sur la scène.

Par contre, elle conserve — et pour cause — un souvenir beaucoup plus précis d'une aventure dont elle a été l'héroïne, et qui aurait pu avoir des conséquences assez graves. A l'époque, la mode était aux "Chansons mimées", et une petite troupe, composée de Germaine Lippé, Juana Laviolette, Victor Pagé, etc., exploitait ce genre avec beaucoup de succès. Or, dans une des chansons préférées du public, "La Robe Blanche", la petite Berthe personnifiait un enfant qui meurt et monte au ciel. Pour créer l'illusion, un dispositif assez ingénieux permettait à quelqu'un installé dans les coulisses, de la soulever de terre à l'aide d'une courroie qu'on lui passait sous les bras. Malheureusement, un beau soir, la chanson finie, on oublia complètement l'enfant, et on continue le spectacle. Ce n'est qu'après la chute du rideau que la pauvre petite, suspendue entre ciel et terre, osa crier pour se faire descendre... Une sorte d'obscur instinct l'avait avertie qu'elle gâcherait la représentation si elle se mettait subitement à pleurer.

Il est juste de dire que Berthe DeVarenne est — pour ainsi dire — née dans les coulisses. Comme elle dit elle-même, du plus loin qu'elle se souvienne, elle n'a jamais entendu parler que de rôles à apprendre ou de tournées à préparer. Son père, le regretté Roméo DeVarennes, était un excellent chanteur comique. Sa mère, (la mère de Louis

barre-de-cuivre Beaupré dans "Rue Principale") a joué sur toutes nos scènes, tant à Montréal qu'en tournée. Sa soeur Simone ne s'occupe que de théâtre, au point de n'avoir jamais été à Montréal assez longtemps pour accepter un rôle à la radio... Et les plus jeunes de la famille ont, eux aussi, joué à peu près tous les rôles de l'enfance du répertoire.

Et, comme si cette hérédité ne suffisait pas à lui assurer la vocation, on choisit à Berthe, comme parrain et marraine, deux artistes alors à Montréal, monsieur et madame Maurice Castel. Quoi de surprenant dès lors à



ce que la jeune fille n'ait jamais envisagé d'autre carrière... ?

Au cours de l'année 1925, le public du théâtre Canadien revit la petite Berthe DeVarennes dans "La Marche Nuptiale", "Primerose" et "La Blessure".

L'année suivante, après trois spectacles au théâtre St-Denis, alors sous la direction de monsieur Pelletier, le mari de Jeanne Demons, la petite Berthe passait au "Chanteclerc" où elle paraissait dans "Les deux gosses", "Evangéline" et "Coeur de Maman".

L'année 1928 fut une des plus occupées de la carrière de la fillette. Dans une même semaine, elle joua dans trois théâtres différents. On l'applaudit dans "Les Petits", au Monument National, "Après l'Amour", au "Chanteclerc" et "La Passion" au "St-Denis".

Berthe DeVarenne avait 16 ans quand on lui confia son premier rôle d'ingénue. C'était à la salle St-Sulpice, où elle joua dans "La fille du Charpentier" et "Durand et Durand".

Mais la jeune fille ne se contentait pas de faire du théâtre à Montréal, elle faisait également des tournées, parcourant la province en tous sens, tour à

tour avec MM. Mathieu, Vinet, Grimaldi, Renaud et, surtout, avec madame B. Latour, sous la direction de Jeanne Lapierre. — Ces multiples voyages lui ont permis de visiter le Lac St-Jean, l'Abitibi, le Saguenay et la Gaspésie. Elle a également parcouru l'Ontario et une partie des Etats-Unis.

Berthe DeVarennes se rappelle avec humour que, au cours d'une tournée où elle remplaçait Muriel Guilbault dans le rôle de "Reine" des "Secrets du docteur Morhanges" de Henry Deyglun, elle eût successivement 5 maris. — En effet, le rôle de Jean Derval, joué à la radio par Roland Chenail, fut tour à tour interprété par Jean Duceppe, Henri Deschênes, Denis Drouin, J. René Coullée et Jean Grand'maison.

A ses dons de comédiennes, Berthe DeVarennes joint un assez joli talent d'écrivain de théâtre. Elle a écrit un certain nombre de petits drames en un acte, qui se sont joués ici-même, à Montréal, et deux pièces en 3 actes, présentées en tournée.

Elle pourrait également, car elle a une jolie voix et des dons réels d'interprétation, aspirer à une carrière de diseuse... Malheureusement, un trac insurmontable quand elle chante, la prive de la plus grande partie de ses moyens.

A la radio, Berthe DeVarennes a débuté en 1932 dans des rôles d'enfants aux émissions du docteur J. O. Lambert. Elle a paru ensuite à "L'Heure Provinciale", dirigée par Henri Letondal. Enfin, après une éclipse assez longue, occasionnée par ses tournées, elle revint au micro en 1944. On put alors l'entendre à CKAC dans "Histoires d'Amour", à CBF dans "Pierre Guérin", puis à CHLP dans "Hélène, la Mystérieuse". Le rôle dont elle a cependant conservé le meilleur souvenir est celui de Jovce, la fiancée de Georges, "Vie de Famille" de Henry Deyglun.

Ayant goûté au théâtre et à la radio, il était normal que Berthe Varenne fût tentée par le cinéma. — La chance lui en fut offerte lorsqu'on tourna "Le Père Chopin". — Elle y tenait un tout petit rôle, mais les quinze jours passés à Rawdon avec la troupe lui firent l'effet de délicieuses vacances. Plus tard, avec l'Office National du Film, elle fit une expérience plus sérieuse du septième art, en tournant dans une production bilingue, "Local 100", sous la direction de Bernard Devlin.

Après une absence de près de deux ans, Berthe DeVarennes a repris récemment ses activités radiophoniques. On a pu l'entendre dans quelques programmes en vogue, dont un conte d'Yves Thériault et une émission de "Tante Lucie".

De plus, Paul Gury vient de lui confier, dans "Rue Principale", le rôle intéressant de Juliette Laporte, ce dont elle lui est infiniment reconnaissante.

Douce, gentille, d'un commerce agréable, Berthe DeVarennes consacre la plus grande partie de ses loisirs à la lecture. — Elle n'a pas non plus perdu le goût d'écrire, et il se pourrait bien que, un peu plus tard, la radio nous fasse entendre un échantillon de son travail... mais ceci est une autre histoire.

Notre seul but aujourd'hui était de rendre hommage à l'intéressée, en remerciant à l'intention des lecteurs de "Radio '50", l'intéressante carrière de cette jeune comédienne qui, à vingt-neuf ans, compte 25 ans de théâtre.

Joyeux Anniversaire, Berthe. "Radio '50" est heureux de joindre ses meilleurs vœux à ceux de vos nombreux amis et admirateurs.

SEMAINE DE LA RADIO



C'est M. J.-A. Soulières, maire-suppléant de la ville de Verdun (première rangée, à gauche), qui présidait, conjointement avec M. Chas-A. Berthiaume, président de LA RADIO PRIVEE DU QUEBEC et directeur-gérant du poste CHLP, l'ouverture officielle de la SEMAINE DE LA RADIO. Au cours de cette première soirée, un jury spécial, formé de Georges Hébert, Lucien Rodier, Pierre Péladeau, Roland Côté, Jeanne Frey, Paul Gury, André Roche et Henri Poulin (première rangée, au centre) permettait à la comédienne Denise Dubreuil, de Montréal, (première rangée, photo de droite) de passer en finale pour le titre de Miss Radio-Télévision '50. Lutte serrée qui la vit l'emporter par 4.2% seulement sur sa plus proche rivale, Mlle Jeannine Mignolet, de Montréal, comédienne également.

Le défilé des vedettes comptait ce soir-là sur les artistes du BAL TABARIN et s'y trouvaient réunis, deuxième rangée, gauche à droite: Al Lalonde et sa marionnette Chick, Guy Denis, Michèle Sandry, Henri Rhéal, tandis que l'annonceur Marcel Marineau portait bien les couleurs du poste CHLP.

Rangée du bas, gauche à droite: Pauline Rheault, du spectacle du Bal Tabarin; la chanteuse Ginette, Miss CKCH (Hull), présentée au public dès son arrivée dans la Métropole et la chanteuse Guylaine Guy, en compagnie du président du jury, Edgar Goulet, qui devait, au deuxième tour des éliminatoires, le dimanche, 17 septembre, la désigner finaliste après une semi-finale extrêmement serrée. Les compilations révèlent en effet, pour cette soirée, le pointage suivant Guylain Guy, 83.5%; Diane Richard, 83.4%; José Davril, 77.7% et Jacqueline Beaulieu, 77%.

Dès les débuts, les comédiennes se présentent en nombre surprenant et le partage des candidates est le suivant: 7 comédienne, 7 diseuses, 2 chanteuses, 2 pianistes et 1 danseuse. En comptant les quatre premières de chaque soir, on en arrive aux résultats suivants: 3 comédiennes, 4 diseuses et 1 chanteuse, Janine Lafrenière, qui remplit présentement un engagement à succès au Caté de l'Est, et dont l'insuccès du 16 au soir n'eut pas l'heur de plaire au public. Elle finit alors troisième, à 9.6% de la gagnante, Denise Dubreuil.



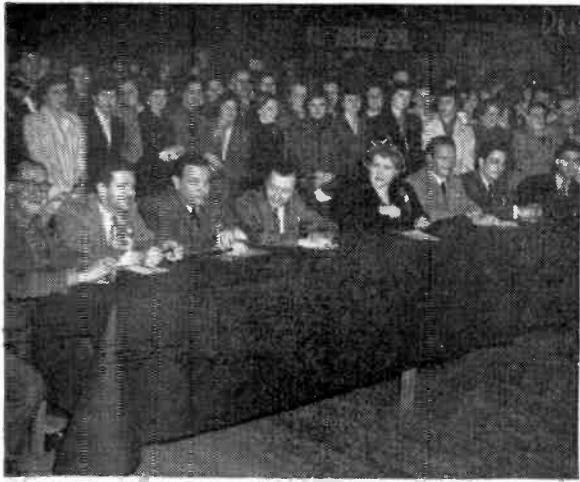
Le lundi, 18 septembre, l'émission *QUI SUIS-JE?* avec Nicole Germain, Gérard Delage et Alain Gravel (première rangée, à gauche), originait de l'auditorium de Verdun, partie de la Semaine de la Radio. Me Lionel Ross, député provincial de Verdun, (première rangée, à droite) était le président de la soirée.

Le mardi, 19 septembre, l'orchestre de Tony de la Cruz (rangée du centre, gauche et centre), en vedette au Copacabana, retenait l'affiche. La soirée était sous la présidence de M. Corey Thomson, gérant du poste CKVL, à Verdun.

Le mercredi, (troisième rangée, gauche à droite) Billy Munro rendait visite à la troupe de *FAR-WEST*, émission de CKAC, avec Willie Lamothe et sa partenaire, Rita Germain. L'équipe s'était d'ailleurs enrichie des fantaisistes Gaby Laplante et Gilles Pellerin.

Des postes de province nous arrivaient dès lors de très fortes délégations, ayant à leur tête les "Miss" désignées dans diverses régions et jusqu'au Nouveau-Brunswick. Ces candidates, pour la plupart des vedettes de ces postes locaux ou régionaux, ont affiché une tenue et un talent dignes d'éloges. Il est évident que tous ces postes de province remplissent bien celle de leurs missions qui consiste à encourager le talent local

Tous les postes français de Montréal auront donc participé à cette première semaine de la radio. Radio-Canada avec *QUI SUIS-JE?*, CKAC avec *FAR-WEST*, CKVL avec *LA PARADE DES AMATEURS* et *CHLP*, avec une émission spéciale formant un avant-goût de la prochaine saison au poste de *La Patrie*. L'an prochain, nous formons déjà des projets qui pourraient admettre dans les cadres de ces manifestations annuelles, quelques-uns des poste de province jouissant d'une excellente programmation. Cette année, nous déplorons que des embarras techniques ou autres ne nous aient pas permis de vous présenter *LA CHANSON DE L'ESCADRILLE*, *RYTHMES DE PARIS* et *AGOSTINI DIRIGE*, qui devaient bel et bien orginer de l'auditorium entre le 16 et le 24 septembre. Ce n'est que partie remise.



Le jeudi, 21 septembre, marquait la reprise des grandes éliminatoires et (première rangée, gauche à droite) le jury composé cette fois de Billy Munro, Armand Marion, Jack Newman, Gilbert Wall, Réjeanne Desrameaux, Paul Gury, André L'Archevêque et André Ménard, optait en faveur de la chanteuse Monique Messier. De son côté, le kiosque réservé à la chansonnette canadienne réunissait entre autres: Guy Darcy, Léo Gosselin, Raymond Lévesque, Gaby Laplante, Georgette Davignon, Jeanne Couet, Jacques Blanchet et Eddie Prévost.

Deuxième rangée, gauche à droite: Sous la présidence de M. Paul E. Corbeil, le jury composé de Phil Lauzon, John Winter, Mario Verdon, Armand Marion, Paul Gury, Réjeanne Desrameaux, Jean Papineau-Couture et d'Istvan Anhalt, accordait la palme de la soirée à Sylvaine Picard, Miss CKRS (Jonquière). Résultat serré, encore une fois, qui vit la gagnante devancer sa plus proche rivale, Pierre Lachance, par 4.5% seulement. LA PARADE DES AMATEURS, émission de CKVL, originaire de l'auditorium de Verdun, ce soir-là, et permit au maître de cérémonies Jacques Desbaillets de proclamer gagnant, le jeune Guy Paulhus.

Rangée du bas, gauche à droite: le jury, présidé par Edmond Martin, et composé de Louise Marietti, Walter Eiger, Armand Marion, Paul Gury et André Roche, désignait Mlle Yolande Soucie, pianiste, Miss CJEM (Edmundston, Nouveau-Brunswick), aux honneurs de la finale. Au nombre des vedettes qui s'ajoutaient au spectacle, mentionnons Réal Longtin, de la troupe France-Canada, sous la direction de René Galant et les Louise Rivière, Jean Rafa et Denise Filiatrault, du Faisan Doré.

Les résultats complets pour la soirée du jeudi, 21 septembre, sont les suivants: Monique Messier, chanteuse, 77.7%; Claire Martel, pianiste, 71.1%; Lilianne Dyotte, chanteuse, 70.9%; Simone Lefebvre, comédienne et diseuse, 68.4%; Suzanne Deslongchamps, comédienne, 64.5%; Nathalie Rozet, danseuse, 63.9%; Marie-Thérèse Longpré, chanteuse, 55.2% et Clémence Daignault, 52.1%.

Le défilé du vendredi, 22 septembre, apporte les résultats suivants: Sylvaine Picard, Miss CKRS (Jonquière), comédienne et diseuse, 84.9%; Pierrette Lachance, chanteuse, 80.6%; Françoise Berthier, comédienne et danseuse, 79.1%; Janyne Sylvestre, Miss CJSO (Sorel), pianiste, 74.3%; Dominique Michel, Miss Est Central, comédienne et pianiste, 73.1%; Ellen Léveillé, Miss Ste-Dorothée, chanteuse, 67.9%; et Lili Briand, soprano coloratura, 64.1%.

Déjà, les comédiennes accusent une victoire en semi-finale, les diseuses l'ont emporté une fois, ainsi que les chanteuses. Une pianiste, Yolande Soucie, Miss CJEM (Edmundston, Nouveau-Brunswick), vient compléter le bouquet tandis qu'une autre finaliste se partage entre la chansonnette et l'art dramatique. Aucun genre n'est donc favorisé et toutes les sphères de l'art sont bien représentées.



Le dimanche après-midi, 23 septembre, gala de la chansonnette canadienne, avec Léo Gosselin, Jeanne Couet, Guy Darcy, Jacques Blanchet et Gaby Laplante en vedette. Dans la soirée, (première rangée, au centre), Michel Leroy accueillait au micro de CKAC, madame Françoise Rozay, élue à la présidence du jury de la finale, composé (première rangée, à droite), de Paul Gury, Françoise Fozay, Marcel Valoix et Dominique Laberge.

Rangée du centre, gauche à droite: Au moment du verdict, voici réunis Michel Leroy, Françoise Rozay, Guylaine Guy (Miss Radio-Télévision '50) et Paul Gury. Les résultats définitifs: Sylvaine Picard, 84.8%; Denise Dubreuil, 72.2%; Guylaine Guy, 93.8%; Monique Messier, 76.% et Yolande Soucie, 84.4%. Un premier cadeau déjà, alors que Mme Roger Barrot présente à la Miss élue la robe qu'elle a dessinée à son intention.

Rangée du bas, gauche à droite: Jack Lamy, protégé de Charles Trenet, justement arrivé de France pour chanter au Bal Tabarin, est le premier à féliciter Guylaine Guy, alors que Me Raymond Daoust s'y prête à lui succéder. La gagnante pose en compagnie de Raymond Colson, maquilleur des défilés, et de M. Roger Barrot, couturier de Paris... plus tard en compagnie de Phil Lalonde, car elle fut tout d'abord Miss CKAC et finalement, avec Mlle Cotroni et M. Edmond Martin, directeur du Faisan Doré.

Détail rassurant, les bulletins de vote de chacun des membres du jury sont en parfait accord, quant au classement définitif. Mme Françoise Rozay en arrive, pour sa part, au résultat suivant: Guylaine Guy, 92%; Yolande Soucie, 88%; Sylvaine Picard, 70%; Monique Messier, 68% et Denise Dubreuil, 62%.

Ironie du sort, la Miss élue en finale avait éprouvé le plus de difficulté à passer le stade de la semi-finale, après s'être cependant classée première avec assez d'aisance, lors des éliminatoires pour le titre de Miss CKAC. La semi-finale la plus serrée avait vu la blonde chanteuse Diane Richard n'être déclassée que par 0.01%. Trois fois sur six, le public s'est trouvé en accord avec le verdict du jury mais n'a pas ménagé ses protestations lorsque trompé dans ses prévisions. Pour les six défilés, les présidents du jury furent tour à tour Paul Gury, Paul-E. Corbeil, Edgat Goulet, Edmond Martin, Armand Marion et Françoise Rozay.

L'intérêt soulevé par le concours n'a fait que grandir tout le long des éliminatoires, ainsi qu'en font foi les augmentations progressives des assistances en l'auditorium, au rythme des défilés. Le directeur musical des semi-finales et de la finale était André Durieux, mûri d'une magnifique expérience acquise depuis plusieurs saisons au programme LES TALENTS DE CHEZ-NOUS. Ses précieux conseils ont souventes fois permis à plusieurs aspirantes de se produire à leur meilleur et il est certain que, vaincues en première ronde ou conviées en finale, chacune de ces jeunes artistes aura su profiter de l'aventure vécue.

Montréal, 14 octobre 1950

Page 11

JE CHANTE A CHEVAL

Paroles et musique de Willie Lamothe

Intro.

Refrain

Je
 chante à che - val m'ac - cor - dant sur ma gui -
 - tar__ je chante des re - frains de l'Ouest Ca - na - dien. Le
 long de mon par - cours. En pas - sant par Gra - vel - bourg, j'a - per -
 - çois une jo - lie femme aux yeux doux. Sou - dain
 je m'ap - pro - che d'el - le, je lui dis: "Chère de - moi -
 - sel - le, don - nez - moi s'il vous plaît, oui, vo - tre main et
 nous sui - vrons ce beau che - min."

Deuxième refrain

Elle me dit: "Cher cowboy,
 Je voudrais être une cowgirl,
 Pour vous suivre à cheval dans les chemins.
 Moi je viens d'une grande ville,
 Je suis de passage dans ma famille,
 Et j'aime entendre chanter vos refrains.
 J'écoute les chansons des plaines,
 C'est celles-là que mon coeur aime,
 Et j'entends de très loin vos mélodies
 Chantées pour chasser mes ennuis.

Troisième refrain

Je chante à cheval
 M'accordant sur ma guitare,
 Je chante des refrains de l'Ouest Canadien
 Ma ville est Gravelbourg,
 C'est là que j'ai connu l'amour
 Et je chante pour la petite femme aux yeux doux.
 Elle me suit dans les grandes plaines
 Chaque jour on se promène
 Et nous chantons tous deux des mélodies
 Car nous sommes des grands amis.

Copyright 1947: Southern Music Publishing Co. (Canada) Ltd.

83 Bloor Street West, Toronto.

Sole selling agents: Editions Sud, 1089 Beaver Hall Hill, Montréal.

Droits réservés pour tous pays.

Imprimé au Canada.

Reproduction autorisée par Sud.

REFRAINS À SUCCÈS

LA BOUILLABAISSE

Chanson provençale, grand succès de
Jean Sablon

Paroles de Roger Lucchési et Jean Sablon
Musique de Hubert Giraud

REFRAIN:

Pour faire une bonne bouillabaisse
Il faut se lever de bon matin
Préparer le pastis et sans cesse,
Raconter des blagu's avec les mains

1er couplet

Les courageux prennent leur canne,
Et vont eux-mêmes la pêcher,
Mais le poisson passe et ricane
Y'a plus qu'à l'ach'ter au marché.
Ah! que c'est bon la bouillabaisse,
Ah mon Dieu que c'est bon, bon, bon.
(au refrain)

2e couplet

Une langouste est nécessaire
De la baudroie et des favouill's,
Douze rascass's, un p'tit Saint-Pierre,
Huile et safran, ail et fenouil.
Ah! que c'est bon la bouillabaisse,
Ah mon Dieu que c'est bon, bon, bon.
(au refrain)

3e couplet

On invite une bell' petite,
Marie-Louise ou bien Suzon
Ensemble on remue la marmite
En se bécotant tout le long.
Ah! que c'est bon la bouillabaisse,
Ah mon Dieu que c'est bon, bon, bon.
(au refrain)

4e couplet

Il faut bien attiser la braise,
Suzon le fit ingénument
C'est ainsi que les Marseillaises
Éprouvent leur tempérament.
Ah! que c'est bon la bouillabaisse,
Ah! mon Dieu que c'est bon, bon, bon.
(au refrain)

5e couplet

On laisse un peu la bouillabaisse,
Pour pétanquer au Cabanon
On tire et on fait des prouesses
Quand on revient, y'a plus d'bouillon
Ah que c'est bon la bouillabaisse,
Ah mon Dieu que c'est bon, bon, bon.
(au refrain)

BRESIL

Paroles françaises de Jacques Larue
Paroles anglaises de S. K. Russell
Musique de Ary Barosso

Brsil
Terre d'ombre et d'amour
Doux rivage au ciel lourd
Où mon coeur a fait escale...
Où la danse est endiablée,
Où les nuits sont étoilées,
Où dans l'ombre ensorcelée
Chaque rêve offre un asile
Au coeur facile,
Ardent

Brsil.
Où dans le soir limpide et chaud
Montent de l'ombre des ranchos
Les chants sauvages des gauchos
Brsil
Où tout est merveilleux
La croix du Sud au fond des cieus

Montréal, 14 octobre 1950

Mettant de rêve dans vos yeux
Que l'on voudrait toujours

Mais
Le vent vous parle de retour
Et le mirage un beau jour
N'est plus qu'un point sur la grève
Adieu beau rêve,
Adieu
Brésil.

POÈME

Paroles de Jacques Larue
Musique de Zdenko Fibisch

1er couplet

Pour tes yeux
J'ai voulu faire un poème,
Devant eux,
Le ciel pâlisait lui-même;
Pour chanter ta fragile beauté,
J'avais pris la rose d'été
Mais à tes côtés
Elle s'est fanée le soir même.
Pour chanter ta fragile beauté,
J'avais pris la rose d'été,
Mais à tes côtés
Elle s'est fanée le soir même.

2e couplet

Pour ton coeur
J'ai voulu faire un poème
La douceur
Devait me servir de thème.
Mais le vent qui chantonne à mi-voix,
Le soir dans les arbres du bois
S'est tu devant toi,
Quand tout bas tu m'as dit: "Je t'aime".

C O D A

Alors de ces mots-là,
J'ai fait tout entier mon poème!

Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement
des refrains hissés à notre palmarès,
nous indiquons également le nombre
de points mérités au cours de notre en-
quête.

1 — MONA LISA	84
2 — GOODNIGHT IRENE	78
3 — UN COEUR DE FEMME.....	72
4 — GIGI	58
5 — PLAY ME A SIMPLE MELODY	31
6 — SAM'S SONG	30
7 — CERISIERS ROSES ET POMMIERS BLANCS.....	26
8 — TZENA TZENA	20
9 — LA VIE EN ROSE	19
10 — ILLUSION	15

Ont contribué cette semaine à l'éla-
boration de notre palmarès, les disco-
thécaires Marthe Carrier (Radio-Can-
ada) Jeannette Daigle (CHLP), Guy Le-
page (CKAC); le réalisateur de La Pa-
rade de la chansonnette française
(CKVL) et les comptoirs de musique
Musicana, Jules Jacob, Paul Music
Shop, Prosper Music Bar et Ed. Ar-
chambault.

Discoville

London LPS 120 vient d'ajouter à son
catalogue classique: SYMPHONIE
No 4 de Mendelssohn (Symphonie
italienne), par l'orchestre symphoni-
que de Turin, sous la direction de
Mario Rossi. Dans cette oeuvre, Men-
delssohn revit l'enchantement d'un
voyage merveilleux au pays du bel
canto.

LPB 185 TROISE ET SES BANJOIS-
TES, dans une série de transcriptions
originales et magnifiquement réus-
sies de mélodies inoubliables, telles
The Mosquito Parade, By the Swa-
nee River, Dancing Teddy Bear,
When Malindy Sings, Teddy Bear's
Picnic, Espana Waltz, etc., etc.

London a pris soin d'inclure à son
répertoire tous les grands succès popu-
laires de l'heure et c'est ainsi qu'à
cette étiquette, nous retrouvons

London 619 — MONA LISA, par Char-
lie Spivak et son orchestre.

London 768 — CINCINNATTI DANC-
ING PIG, par Teresa Brewer.

London 727 — PLAY A SIMPLE
MELODY, par Harry Roy et son or-
chestre.

London P-18011 — LA VIE EN ROSE,
par Los Clippers.

London 693 — SAM'S SONG, par
Claire "Shanty" Hogan et Bobby
Wayne.

London 684 — I HADN'T ANYONE
TILL YOU, par Hadda Brooks.

London 536 — THE THIRD MAN
THEME, par Anton Karas.

London 4042 — OLD PIANO ROLL
BLUES, par Charlie Kunz.

London 696 — THE PICNIC SONG,
par Teresa Brewer, Snooky Lanson,
Claire Hogan et Bobby Wayne.

London 706 — I DON'T CARE IF
THE SUN DON'T SHINE, par Tito
Burns et son sextuor.

BMI Canada Ltd inscrit à son palmarès:
GOLDEN SAILS, par Jerry Wayne et
Ken Griffin (Columbia), Bob Carroll
(Mercury) Leighton Noble (Coral),
Harry Geller (Mercury), Dick Todd
(Rainbow) et Vera Lynn (London).

I NEED YOU SO, par Don Cornell et
l'orchestre Hugo Winterhalter (Vic-
tor).

BLUE CANADIAN ROCKIES, par
Russ Morgan (Decca).

IT'S ME AGAIN, par Charlie Ventura
et ses Honeydreamers (Victor), le
quatuor Mayo (Dana), Columbia,
Mercury et London l'inscriront bien-
tôt à leur catalogue.

PETITE WALTZ, par Owen Bradley
(Coral), Guy Lombardo (London),
Nat Brandwynne (Columbia) et Jack
Pleis (London).

BUGGY RIDE POLKA, par Slim Wil-
son (Quality).

BLUES MY NAUGHTY SWEETIE
GIVES TO ME, par Bill Darnel (Co-
ral).

De son côté, Capitol accuse les suc-
cès suivants, au catalogue populaire:
MONA LISA, par Nat Cole; BONA-
PARTE'S RETREAT, par Kay Starr;
NOLA et JEALOUS, par Les Paul;
AIN'T NOBODY'S BUSINESS BUT

(suite à la page 21)



TÉLÉ-VOYAGE

par Jean-Guy Proulx

A côté de l'horaire précisément établi d'une radiophonie ponctuelle et courtoise, l'horaire régulier des émissions new-yorkaises de télévision conserve son caractère particulier, mais sa fidélité à l'organisation radiophonique des programmes est évidente. Dresse-t-on un nouvel horaire des émissions télévisuelles, on considère la classe des auditeurs à telle heure donnée, et le nombre approximatif des appareils en opération à cette heure. Les "ratings" aidant, il est possible d'organiser une série de programmes correspondant au genre des spectateurs attentifs à la vidéo, à une heure fixée à l'avance.

Durant dix heures consécutives, j'ai suivi attentivement les émissions télévisées par les postes de vidéo de New-York, en passant fréquemment de l'un à l'autre pour mieux constater les différents procédés de la diffusion de l'image. Aujourd'hui, les impressions variées que ces heures de grande attention m'ont procurées, contribuent à fixer dans mon esprit la qualité actuelle de la vidéo new-yorkaise, techniquement gigantesque et spécialement variée. Croire à des erreurs nombreuses dans un programme, c'est l'impression de l'auditeur radiophonique qui n'a pas encore vu la télévision. Une erreur technique, un défaut de réalisation se présente-t-il, le spectateur moyen (ils le sont presque tous) l'ignore et le critique seul en parle. Ajoutons que ces cas sont assez rares.

Remarquons-nous une brusque coupure à la fin du programme? le minutage est défec-tueux, on coupe simplement, on donne l'indicatif, et l'émission suivante commence immédiatement. La télévision s'améliore et sa technique progresse, dit-on, c'est exact, mais il est déjà difficile de diminuer la moyenne des erreurs commises dans une émission réalisée et diffusée selon les exigences actuelles. Tout au plus, va-t-on ajouter de la fantaisie, de la fidélité, du relief à l'image 1950.

De quoi se compose l'horaire des émissions télévisuelles? Voici un sujet intéressant que l'amateur de vidéo exploite avec un plaisir égal à la variété des programmes présentés régulièrement sur l'écran new-yorkais.

A l'enseigne de la télévision à New-York, un programme est lié à l'indicatif du poste émetteur et immédiatement, l'émission suivante est lancée dans l'air, je le répète. De 9.30 hres dans la matinée jusqu'à minuit, tous les genres imaginables de programmes, drame, comédie, vaudeville, opéra, opérette, jazz, nouvelles, interviews, films documentaires, quizz, amateurs, courrier-confiance, soins domestiques, etc., passent sur l'écran et suivant l'heure, monsieur peut suivre la joute des Cardinals et madame, un cours culinaire. Tous les télé-émetteurs de New-York sont quotidiennement en opération, moins WJZ-TV qui n'opère pas encore les lundis et mardis. Le vendredi, WPIX-TV télévisé même jusqu'à 1.00 hre après minuit. Le dimanche, WNBT-TV transmet aux jeunes le théâtre juvénile dès 10.00 hrs A.M., et l'écran s'assombrit seulement à 12.30 A.M., après les nouvelles de la soirée. L'émetteur de WHNC-TV à New-Haven, Conn.

transmet à New-York *Mr. Magic, The Super Circus, Think Fast*, un quizz avec Rex Stout, ou le concert de l'orchestre de Howard Barlow avec Rise Stevens. Des conditions intéressantes de transmission assurent une réception acceptable de New-Haven, à 90 milles de New-York.

Les émissions les plus populaires sont la comédie, le sport et les nouvelles. Le spectateur new-yorkais, avide d'action et de nouveautés, suit avec intérêt le comédien aux "gags" nombreux, le baseball du samedi après-midi (les bureaux sont fermés, heureusement), le Roller Derby d'un soir de la semaine, ou la série relatant les développements en Corée, sous le titre *Korean Briefing Report*. Une bière pâle mais froide près de lui, une cigarette courte mais blonde aux lèvres, le spectateur américain, comme tous les autres croit que la vidéo est coûteuse mais confortable.

Je posais récemment à un "producteur" à la vidéo new-yorkaise cette question au moins paradoxale, à savoir lequel est le plus difficile de produire un drame réaliste ou d'intéresser le spectateur? La réponse me parvint dans un sourire: intéresser le spectateur à un drame non réaliste. A New-York, le bon réalisateur cherche à persuader le spectateur que l'action du programme se situe dans son entourage immédiat, et, que la scène soit reproduite ou télévisée directement, qu'elle arrive au moment où elle se déroule sur l'écran.

Une rivalité efficace entre les différents postes de télévision, qui se manifeste surtout par des formules publicitaires semblables à celles de la radiophonie, existe aujourd'hui à New-York. On voit souvent un écran bordé de noir et la réclame: See the Dodgers only on WOR-TV, Channel 9; ou encore: "The New-York's window on the world is the DuMont Network" et "WPIX-TV, Channel 11, is the TV station of the N.Y. news!". Ces formules, très variées et utiles sans plus offrir, démontrent l'attitude américaine devant la réclame commerciale.

La NBC attache présentement une importance considérable à la télévision hebdomadaire (dimanche soir, 9-10 p.m.) des drames classiques, sous le titre *Masterpiece Playhouse*. Interprétées par d'excellents acteurs, ces versions permettent à des millions de spectateurs de voir pour la première fois des oeuvres célèbres. La pièce d'ouverture, *Hedda Gabler* du norvégien Ibsen, suivie au cours du mois d'août de drames de Shakespeare, Sheridan, Pirandello et Fitch, promettait déjà la réalisation adéquate d'un théâtre classique télévisé. Dimanche dernier, il y avait à l'affiche la pièce d'Oscar Wilde, *The Importance of Being Earnest*. Sans doute, la NBC démontre une volonté bonne et profitable à la télévision américaine! Encore faut-il satisfaire tous les spectateurs et pas seulement le petit groupe des amis de *Hedda Gabler* du norvégien Ibsen, suivie au

La série documentaire *Telepix Newsreel*, et les nouvelles *Telefax*, semblables aux *Actualités Françaises* ou aux *Fox Movietone News* que l'on voit sur les écrans montréalais, permettent au spectateur new-yorkais de suivre les événements qui se produisent régulièrement dans le monde. Quelques heu-

res après le sinistre de mai dernier, la vidéo présentait de New-York les ravages dans Rimouski en flammes. Les inondations à Winnipeg ont occupé les manchettes des nouvelles pendant plusieurs jours et la télévision nous a permis de suivre l'avance progressive des eaux. Un volcan gronde-t-il, des cameramen vont aussitôt filmer sur place le commencement d'une éruption, etc.

Voulez-vous passer un après-midi agréable, sans effort, et surtout sans fatigue? Synthonisez WPIX-TV tous les jours de 2.30 à 5.30 hrs. pour le *Ted Steele Show*. Pendant trois heures, vous serez au courant du sport, de la température, des nouvelles, et en hôte charmant, Ted Steele vous fera de la musique interviouera des comédiens, vous présentera un équilibriste, un avaleur de sabres, l'altérophile des boulevard de Paris, le magicien le plus magique de l'année, etc. Un après-midi léger mais intéressant en perspective...

L'horaire new-yorkaise se complète par des annonces commerciales originales, représentant le produit annoncé, la façon de s'en servir, ses qualités apparentes et cachées, ou son efficacité comme meilleur produit sur le marché. Le plus souvent, des bandes animées, genre Disney ou Cap, agréablement la présentation; ces dessins animés causent et chantent, dansent le boogie ou jouent le bee-bop à la mode américaine. Le tout dure une minute, davantage à l'occasion, puis le mouvement s'arrête, s'évanouit, quand l'image suivante apparaît. Annonce-t-on une marque de bière fort populaire, la grosse bouteille y va du boniment, la petite bouteille se joint à elle, la cannette survient, et le trio chante la réclame sur un "hit" américain. On présente ces dessins animés très fréquemment, et leur variété pour chaque produit est étonnante. Ces bandes animées, réalisées et filmées par des agences occupées à cette fin, sont achetées par les annonceurs et télévisées entre deux programmes ou pendant une émission commanditée.

Au gré des désirs, de la demande générale ou de l'idée d'un réalisateur, un nouveau programme prend forme, on le discute, on l'accepte, on l'annonce, et le soir de la première une petite fête réunit les interprètes et parfois les admiratrices les plus assidues. Puis la présentation continue de river tous les yeux sur un écran pas toujours très vaste. De ce petit fait répété cent fois, naquit l'horaire régulier de la télévision new-yorkaise. Un spectateur recherche-t-il tel genre particulier d'émission qui convienne à son humeur du moment, sur l'écran de la vidéo actuelle, se sont groupées des milliers d'images suggestives à point, capables de satisfaire les exigences les plus capricieuses, les besoins les plus fantaisistes.

New-York, septembre '50.

ICI... MONTRÉAL

(suite de la page 5)

Votre goût est le nôtre est reporté au samedi, de 2 h. 00 à 4h. 00 p.m. **Mélo-dies magiques** passera le matin, de 9h. 30 à 9 h. 55 p.m., au lieu de 2 h. 00 à 2h. 30 p.m. L'innovation principale à l'horaire de CHLP, et qui pourrait se révéler importante dans le domaine radiophonique, c'est la conversion des émissions de musique populaire de la soirée à la musique classique. En effet, délaissant les variétés et la chansonnette, CHLP présentera deux heures de belles musique, entre 8 h. 00 et 10 h.00 p.m. Le studio d'art a été confié à l'expérience de Paul Leduc. Dans notre prochain bulletin, nous reparlerons de ce changement important dans la politique de CHLP.

Montréal, 14 octobre 1950

PARLANT

THEATRE

par HENRI NORBERT

ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris), membre de la Société des auteurs dramatiques français.



Le meilleur moyen pour PARLER... THEATRE, c'est d'en faire et la plus agréable façon pour le lecteur spectateur est d'assister à des représentations.

Je vous propose donc de venir TOUS, nombreux (il y va du prestige de la langue française certainement, mais SURTOUT de l'intérêt général des auteurs et des acteurs canadiens) à l'Auditorium St-Alphonse d'Youville, dès le 11 octobre et jusqu'au 17 décembre, TOUS LES SOIRS. Changement de spectacle tous les mardis.

LE TRAIT D'UNION

Groupements Artistiques de Jeunes Comédiens Canadiens, directeur fondateur: Henri Norbert, ex-directeur des Théâtres Antoine et de la Potinière et membre de la Société des auteurs français, vous offre:

une Magnifique Saison Théâtrale

Pour votre satisfaction et pour favoriser l'essor du Théâtre de langue française au Canada et les auteurs et acteurs canadiens à:

L'AUDITORIUM ST-ALPHONSE

Programme:

Dernière Flamme (création) 45 acteurs en scène, corp de ballet, danseurs de tango. Claudette Jarry à partir du 11 octobre. — **Le Duel** — **Britannicus** — **Une Jeune Fille Savait** — **Les Monstres Sacrés** (de Jean Cocteau) **Le Maître de Forges** — **La Mariée est trop Belle** (gros succès actuel à Paris) — **Mon Ami Philippe** — **Le Misanthrope** — **Rebecca** (film de Lawrence Olivier) et le grand chef-d'oeuvre de Rostand **L'Aiglon**.

Artistes:

Avec **Henri Norbert**, vedette de la scène et de la Radio française et canadienne et les 60 éléments du **Trait d'Union**, on note (en représentations) **Mmes Antoinette et Germaine Giroux** — **Réjane Des Rameaux** — **Michèle Tisseyre** — **Ginette Letondal** — **Janine Sutto** — **Andrée Basilières** — **Marjolaine Hébert** — **Béatrice Picard** — **Monik Lepage** — **Claudette Jarry** — **Germaine Salbaing** danseuse étoile du Washington Concert Ballet etc... et **MM. Roger Garceau** — **Robert Gadouas** — **Jean Coutu** **Jean Duceppe** — **Julien Bessette** — **Jean Louis Paris** — **Jean Paul Kingsley** — **Victor Pagé** — les danseurs internationaux **Armando & Tina**, etc...

Admission: \$1.50, \$1.25, \$1.00 et 0.68, taxe comprise. Aubaine: Pour l'abonnement de saison onze spectacles pour le prix de dix. **Abonnement:** renseignements et réservations: **BE. 4862**. **Location:** Archambault, 500 Ste-Catherine Est: **MA. 6201**. (Région Nord) Pharmacie Lamarche 8506 St-Denis, **DU. 1166**.

Vous aimez le théâtre? Grâce au "Trait d'Union" il renaît à Montréal, aidez-le à vivre en vous abonnant dès aujourd'hui, pour votre joie et dans l'intérêt général, à **BE.: 4862**.

Des matinées classiques seront don-

nées tous les jeudis avec **Britannicus** et **Le Misanthrope** pour tous les Universitaires et les étudiants, à des prix spéciaux. Renseignements **BE.: 4862**.

Les trois premiers spectacles sont distribués comme suit:

Saison Théâtrale 1950-51

Nous sommes en mesure d'annoncer les dates et les distributions des quatre premières pièces qui inaugureront la saison théâtrale que **Le Trait d'Union** organise du 11 octobre au 17 décembre 1950.

Du 11 octobre au 22 octobre inclus:

Dernière Flamme (création) pièce en quatre actes de Mme Grisé-Dorion et M. P. Larivière, avec: **Henri Norbert** — **Réjane Des Rameaux** — **Victor Pagé** — **J. L. Paris** — **Julien Bessette** — **Armand Comté** — **Paul Gélinas** — **Claudette Jarry** — **Ginette Letondal** — **Reine France** — **Jean Maurois** — **Lise Marquis** — **Bernard Morrier** — **Paul Béclair** — **André Sauriol** — **Jacques Zouvi** — **Huguette Daoust** — **Robert Desrosches** — **Dany Darcy** — **Lucienne Sarrafin** — les danseurs de tango **Armando & Tina**, etc... et un corps de ballet avec **Geneviève Salbaing** danseuse étoile du Washington Concert Ballet.

Du 24 au 29 octobre inclus:

Le Duel, trois actes de **Héni Lavedan** de l'Académie Française, avec: **Henri Norbert** — **J. P. Kingsley** — **J. L. Paris** — **René Jarry** — **Robert Desrosches** — **Paul Béclair** — **Michèle Tisseyre** — **Reine France** — **Andrée Lachapelle** — **Myriam**.

Le lundi soir, 16 octobre (présentation à la Presse) **Britannicus** cinq actes de Jean Racine, avec: **Henri Norbert** — **J. L. Paris** — **Julien Bessette** — **Jean Maurois** — **Michèle Tisseyre** — **Béatrice Picard** — **Reine France** et six noirs (gardes). Tous les décors sont signés **Jack Pell**.

Abonnement, réservations et renseignements: **BE. 4862**.

Location: Archambault: **MA. 6201** et Pharmacie Lamarche (région nord) **DU.: 1166**.

Aubaine: Onze spectacles pour le prix de dix à l'abonnement.

Je tente une grande chose, pour laquelle je donne le maximum de mes possibilités. La parole est désormais à vous, chers lecteurs. Si vous sympathisez avec mon initiative, si vous croyez, comme moi, que le Théâtre doit avoir une place primordiale dans une ville aussi prestigieuse que Montréal, si vous tenez à épauler les jeunes auteurs et acteurs canadiens tout en maintenant le rayonnement de la langue française, si vous voulez que le Théâtre reflorisse, **Le Trait d'Union** vient de naître, il dépend de vous et de vous seuls qu'il vive pour le grand bien de tous et maintenant, encore et comme toujours... à la grâce de Dieu.

Pour être à la page... on lit

LES FILETS DANS LA MER

roman, par Paule Régnier.

L'Abbaye d'Evolayne, dont ce roman constitue la suite, a soulevé en son temps bien des controverses. Le personnage du mari, qui sacrifia — en toute bon foi d'ailleurs — sa femme à sa vocation religieuse, parut odieux. On s'étonna de voir l'histoire édifiante en son début d'une belle union rompue pour Dieu, s'achever par le scandale d'un suicide. Mais deux prix importants sanctionnèrent un succès qui ne s'est pas démenti: **L'Abbaye d'Evolayne** obtint en 1934, le "grand prix du roman de l'Académie française" et le "prix Fémina américain".

Les filets dans la mer nous montre **Dom Stéphane Adrian**, mûri dans la paix de son cloître et vivant pour payer toute sa dette envers l'âme égarée dont il méconnut la douleur. Il a appris à ses dépens combien les coeurs sont fragiles et les passions graves. Désormais dans sa tâche sacerdotale, il cherchera d'abord à comprendre les êtres avant de vouloir les sauver, car il sait que le salut est une oeuvre de longue haleine, et que si les filets sont retirés trop brusquement de la mer, la proie éperdue s'y débat et en brise les mailles. Quand il rencontrera **Clarisse Hermance**, la pécheresse que l'amour conduisit au crime, il ne se découragera jamais devant ses revirements, ses rechutes, ses faiblesses. Rejeté par la guerre dans le monde, il ne s'imposera que par son exemple à tous ces blessés de la vie qui, jusqu'à la mort hésitent à se poser la question essentielle.

Paule Régnier a voulu nous peindre avant tout la vie d'un prêtre douloureux aux prises avec les tâches difficiles de la charité, soucieux de servir avec un égal amour les intérêts de Dieu et ceux de l'homme.

Si grave que soit le sujet, l'intérêt romanesque y est constamment maintenu parmi les considérations religieuses. **Les filets dans la mer** tient les magnifiques promesses que laissait espérer **L'Abbaye d'Evolayne** et touchera le même public en parlant à sa foi et à son coeur.

COLLECTIONNEURS

Nous tenons à votre disposition, aux bureaux de **RADIO '50**, un nombre limité d'exemplaires des numéros déjà parus.

Commandez vos copies à

RADIO '50
2577 De Beaujeu, Montréal, P.Q.

(Prière de préciser exactement la date de l'exemplaire demandé. Inclure .15 sous par copie.)

ICI...

CHRC...

CBV...



Marcel Leboeuf, directeur des programmes au poste CKCV, à la barre d'un nouvel horaire promis aux plus grands succès.

La première semaine d'octobre a marqué le retour à l'horaire de Radio-Canada de plusieurs émissions qui ont été suspendues durant la période d'été.

L'émission *A l'enseigne des fins gourmets* est de retour sur les ondes, à 1 h. 45 de l'après-midi. On entend ce programme trois fois la semaine, les lundis, mercredis et vendredis.

Les talents de chez-nous, entendu chaque jeudi soir, à 8 h. 00, groupant les plus doués parmi les jeunes talents canadiens;

Les peintres de la chanson, trois fois la semaine, à 7 h. 30 p.m., les lundis, mercredis et vendredis;

La chanson 57, une nouvelle émission de chansonnettes et de musique populaire, le vendredi soir, à 8 h. 00.

La nouvelle saison radiophonique s'annonce très active à CKCV. Une série de nouvelles émissions se disputent le premier rang au palmarès des productions les plus populaires: *The Voice of the Army*, le mercredi, à 9 h. 00 p.m.; *Tentez votre chance*, le vendredi, à 9 h. 00 p.m.; *Leslie Bell Singers*, dimanche soir à 8 h. 30; *L'événement qui passe*, le dimanche, à 7 h. 45 p.m.; *Westinghouse Show*, le dimanche soir, à 10 h. 30; *Moi j'ai dit ça?* du mardi au vendredi inclusivement, à 7 h. 30 p.m.

Radio-Canada annonce que la première émission de la troisième série de *Nos futures étoiles* aura lieu le dimanche, 29 octobre, à 8 heures du soir. Cette année, le programme durera une heure au lieu d'une demi-heure et trois candidats seront entendus à chaque émission. Les gagnants du dernier concours, *June Kowalchuk*, soprano, et *William Blaine Williams*, baryton, seront en vedette chaque semaine. L'orchestre de trente musiciens sera sous la direction de *Giuseppe Agostini*. Par suite de l'énorme succès remporté par cette série et du nombre toujours croissant des candidats, Radio-Canada a décidé d'inscrire trois concurrents à chacune des émissions au lieu de deux, comme par les saisons passées. Par conséquent, un total de 60 candidats au lieu de 44 participent à ce grand concours national.

Les demandes d'audition et d'inscription seront reçues jusqu'au dimanche 5 novembre prochain. Après cette date, aucune demande ne sera acceptée. Ces demandes doivent être adressées à la réalisatrice de l'émission, madame *Berthe Lavoie-Fortin*, Radio-Canada, case postale 6000, Montréal, Qué.

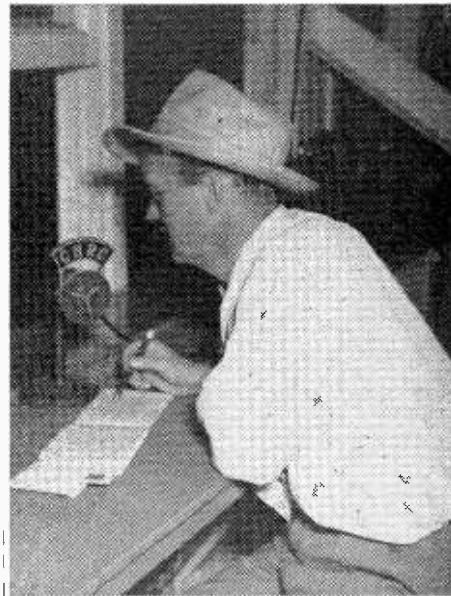
Le poste CHRC s'enorgueillit à juste titre de ses émissions de nouvelles sportives et

de ses chroniques nombreuses consacrées aux sports, toutes de facture impeccable.

CHRC fut l'un des premiers postes de radio au monde à offrir à ses auditeurs une chronique sportive régulière et à se désigner un chroniqueur régulier. Ce vétéran de nos ondes, *Maurice Descarreaux*, est encore le titulaire de la *Causerie sportive*, offerte par CHRC tous les soirs de la semaine, de 6 h. 30 à 6 h. 45. Ancien journaliste, attaché à la rédaction des journaux les plus importants de la vieille capitale, *Maurice Descarreaux* est devenu chroniqueur sportif radiophonique il y a plus de seize ans. Depuis quelques années, CHRC a voulu ajouter à ses fonctions initiales celles de directeur du service des nouvelles. On ne compte plus les innovations de *Maurice Descarreaux* dans le domaine de la nouvelle radio-portée. Il vient tout juste d'obtenir la radiodiffusion des jouets de hockey des ligues senior et junior. Notre directeur du service des nouvelles a su retenir les services de précieux collaborateurs, *Henri Bertrand* et *Jean Boileau*. A tous ces vaillants chroniqueurs sportifs, nous souhaitons une longue et fructueuse carrière. Grâce à eux, il est facile de suivre *Les sports* à CHRC.

C'est le mercredi, à 8 h. 30 p.m. que les auditeurs de CKCV peuvent maintenant capter la série dramatique *La force du destin*. Au même chapitre, les artisans de vos heures d'oubli à l'antenne de CKCV viennent de procéder à l'enregistrement d'une série de 31 émissions de la série radio-théâtre *Fatima*. Voilà un texte de *Charles-E. Harpe*, réalisé en collaboration avec *Marcel Leboeuf*, *Albert Duberger* et *Roger Gignac*, promis au succès le plus complet. Cette émission, incidemment, est également destinée au Portugal.

La populaire émission *Rythme et fantaisie* a changé d'heure. Elle sera désormais présentée à 8 h. 00 p.m., au lieu de 9 h. 00, le jeudi. Il convient de rappeler que *Rythme et fantaisie* est une des plus belles con-



Henri BERTRAND, dont les descriptions vivantes de chevaux sous harnais ont retenu l'attention des auditeurs de CHRC, au cours de la dernière saison. Au centre, Jean BOILEAU, le dernier venu aux ACTUALITES SPORTIVES de CHRC, en ondes à 11 h. 00 p.m., tous les soirs de la semaine. A droite Maurice DESCARREAU, le doyen des chroniqueurs sportifs de la radio, entendu régulièrement à CHRC depuis déjà plus de 16 ans.

CKCV... QUEBEC



Au cabaret de la chansonnette populaire, CHRC retient à l'affiche Julienne Parent, Paul-Emile Roussel et l'orchestre sous la direction de T.-W. Gagnon.

tribution de CKCV au réseau de la Radio Française du Québec.

De concert avec tous les grands réseaux nord-américains, Radio-Canada est revenue à l'heure solaire le 24 septembre dernier. C'est donc dire que dans certaines villes où les autorités municipales ont décidé de garder l'heure d'été plus longtemps, les principales émissions sont entendues une heure plus tard que d'habitude. C'est un casse-tête pour tout le monde et une source d'ennui

et de confusion indescriptible et, comme l'an dernier, nous formulons le vœu que l'on finisse un jour par s'entendre et uniformiser le début et la fin de l'heure avancée.

Le nouveau poste CBE de Radio-Canada, à Windsor, en Ontario, diffusera 12 heures d'émissions en langue française toutes les semaines, selon une décision que vient de prendre le Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada.

CBE — un poste de 10,000 watts — a été établi afin de fournir un meilleur service radiophonique à la population du sud-ouest de l'Ontario qui avait de la difficulté à capter les émissions de Radio-Canada. Il transmettra les programmes du réseau Trans-Canada et quelques-uns du réseau Dominion, en plus des douze heures de français.

Avec ce nouveau poste, Radio-Canada porte à 45 le nombre de ses stations qui comprennent huit 50kw, 12 de moindre puissance, quatre de fréquence modulée, trois d'ondes courtes et 18 de relais.

La fréquence de CBE est de 1550 Kc. Ce poste diffuse par l'entremise de deux pylônes de 300 pieds, séparés de 159 pieds.

Un bon nombre des émissions françaises que diffusera CBE seront des enregistrements de programmes entendus au réseau français. Quatre autres postes reçoivent ce service de transcriptions: CHNO, Sudbury, Ont.; CKSB, Saint-Boniface, Man.; CBK, Watrous, Sask.; et CHFA, Edmonton, Alta.

La direction de Radio-Canada a décidé de lancer une revue hebdomadaire portant sur les émissions du réseau français. Intitulé *La semaine à Radio-Canada*, elle paraîtra tous les vendredis, annonçant les programmes de la semaine commençant dix jours plus tard. Le premier numéro a déjà été li-

(suite à la page 23)

L'animateur fantaisiste du *CARREFOUR D'ELA BONNE HUMEUR* (CHRC, 3h. 00 à 4h. 00 p.m.), GASTON BLAIS, discute avec les disothécaires JACQUES LAROCHELLE et YOLANDE GAGNON; Photo du bas: quatre vedettes dans leurs pays respectifs:

Jacques Larochelle, Tommy Dorsey, Frances Irvin et St-Georges Côté, de CKCV.



Aimé Major, une des vedettes de la nouvelle série *La chanson 57*, sur les ondes du réseau français de Radio-Canada, le vendredi soir, à 8h. 00.

Montréal, 14 octobre 1950

Page 17

VU et ENTENDU

par FERNAND ROBIDOUX

Marie-Germaine Leblanc, soprano canadienne de Moncton, était la vedette d'une récente tournée dans le sud des Etats-Unis. Ses partenaires étaient Mickey Rooney, Connie Boswell et autres grandes vedettes américaines. Les émissions radiophoniques au cours desquelles notre compatriote s'est fait entendre étaient transmises par un peu plus de 90 postes de radio et 2 postes de télévision. Yolande Soucie, pianiste, Miss CJEM au dernier concours pour le titre de Miss Radio-Télévision '50, fut un jour l'accompagnatrice de Marie-Germaine Leblanc.

Il nous tarde d'applaudir Marguerite Guévremont, jeune danseuse de Montréal, dans le film français *Jugement de Dieu*... Prosper Boulanger, co-proprétaire de Prosper Music Bar, a récemment conclu une entente avec Broadcast Music of Canada, et opérera une agence d'édition destinée à mettre en valeur les compositeurs canadiens-français de Montréal. Prosper Music Bar se chargera donc de lancer sur le marché les nouveaux refrains de chez-nous. Ce service s'ajoute au rôle d'impressario que joue déjà depuis quelques mois le magasin d'accessoires de musique et de meubles de la rue Ste-Catherine. Clyde Moon, secrétaire de B.M.I., fonde beaucoup d'espoir sur l'accord conclu avec Prosper Music Bar et qui a vu la naissance de la nouvelle maison d'édition *L'Oeillet musical*.

Certains milieux rapportent maintenant que les grands studios d'Hollywood ambitionnent une exploitation à fond de train de la télévision. Les dénégations bruyantes de Harry Warner, président de Warner Bro-

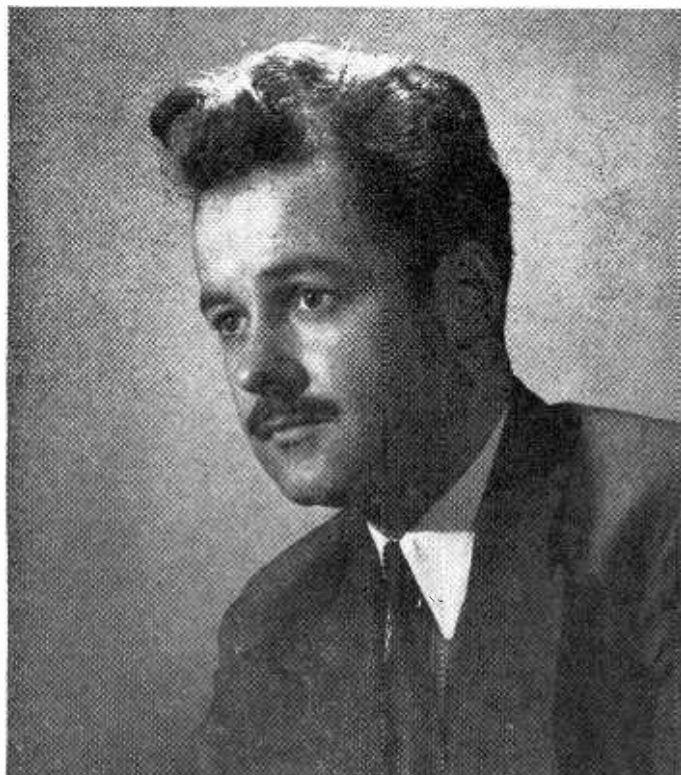
thers, n'ont pas mis fin à la rumeur qui veut que cette firme cherche à se défaire des contrats qui la relie aux Errol Flynn, Humphrey Bogart, Gary Cooper et autres, afin de consacrer un plus gros budget à la télévision. De source autorisée, on apprend que Warner Brothers occuperait plusieurs de ses studios à la production de téléfilms...

On aura vu la télévision travailler au succès du cinéma, ce qui nous repose de toutes ces prophéties malheureuses. Les grands studios américains préparent maintenant une édition spéciale du "trailer" publicitaire annonçant un film à venir, spécialement destinée aux écrans-TV. Warner Brothers aura encore une fois battu la marche. Il y a plus d'un an en effet que cette société de production eut recours à la télévision pour la publicité du film *Colorado Territory*.

La télévision anglaise, probablement la mieux réussie au point de vue technique, n'offre cependant pas le choix des programmes à son immense public. Il n'existe, en Angleterre, que deux postes émetteurs, le premier à Londres et le second à Birmingham. Mais jamais ces deux postes télévisent en même temps. C'est la British Corporation qui opère le vidéo en Grande-Bretagne et bien que la télévision y soit plus vieille de trois ans que celle des Etats-Unis, on ne compte encore, dans toute l'Angleterre, que 380,000 appareils récepteurs, à comparer aux quelques six millions déjà en opération chez nos voisins du Sud.



Saint-Georges Côté (CKCV) et Roger Lebel (CHRC), deux des voix les plus populaires sur les ondes de Québec, en vedette aux plus grandes productions de la nouvelle saison.



Roger Barbeau, l'un des réalisateurs les plus actifs de la Vieille Capitale, a remis à l'horaire de CHRC quelques-unes de ses productions à succès.

Charles-A. Batson, un des directeurs de la télévision américaine, prétend que, loin de nuire aux sports, le vidéo pourrait en venir à grossir leurs chiffres d'affaires. D'après une enquête récente 50% des spectateurs à une partie de football, à Los Angeles, ont déclaré avoir été attirés à la rencontre par suite de l'intérêt qu'ils avaient surpris au cours de télécasts précédents. Les trois clubs de baseball majeur accusant une augmentation dans leurs recettes, au cours de la dernière saison, ne s'étaient pas opposés à la télévision de leurs joutes. Par contre, les Pirates de Pittsburg, ennemis du vidéo, doivent encaisser une diminution sensible des assistances à leurs joutes. En somme, qui pourrait dire?

CLOTURE MOUVEMENTEE

Dimanche 24 septembre, dernier jour de la Semaine de la Radio à l'Auditorium de Verdun, après huit jours d'un succès populaire immense. Dimanche 24 septembre, début pour moi, d'une journée exténuante pour mes pauvres nerfs.

Tout s'était si bien passé jusque-là; les exposants étaient souriants (beaucoup firent de bonnes affaires), les visiteurs satisfaits du spectacle offert, les Miss ... eh bien, mon Dieu, elles aussi les Miss, étaient dans l'allégresse ... pas toutes bien entendu, car bien des espoirs furent déçus, mais il y en avait au moins cinq, pour qui la vie était splendide ... Les autres? pauvre elles, elles avaient affaire à un garçon bien maladroit, qui tant bien que mal dans les vestiaires, séchait les larmes, distribuait des encouragements, contenait des amertumes. Voir leurs petites frimousses si fraîches, si jolies avant l'éliminatoire, et les voir après, ne pensez-vous pas que ce soit suffisant pour vous communiquer cette tristesse ambiante? Autre chose, je n'osais même plus aller féliciter la gagnante du jour, gêné que j'étais devant ses compagnes ... Mais entre nous (vous me pardonnerez bien, mesdemoiselles, de l'avouer) que c'est donc agréable de consoler une jeune fille qui pleure ...

Pour en revenir à ce fameux dimanche de la finale, sachez que je ne tenais pas en place depuis le matin 9 h. 30, heure de la répétition. J'étais soucieux, nerveux, je m'en excuse d'ailleurs auprès des cinq finalistes qui durent supporter ma mauvaise humeur. C'est que dans ma petite tête, il se posait interminablement les mêmes questions: "Viendra? viendra pas?"

En effet, voulant donner à notre concours, tout le faste qui lui était dû, j'étais entré en rapport le mardi 19, avec madame Françoise Rosay et monsieur Charles Boyer, dans l'espoir que ces deux grandes vedettes internationales soient présentes au couronnement de la première Miss Radio Télévision '50.

Après quelques coups de téléphone à son hôtel, je réussissais à rejoindre Charles Boyer le mercredi. Je lui expliquai le but de ma visite, et m'en retournai, heureux, avec son accord. Je tiens à faire remarquer que c'est de leur plein gré que ces deux grands artistes acceptèrent de venir bénévolement assister à la finale de notre concours, et ce, malgré des journées de 12 heures d'un travail harassant.

C'était trop beau, ça ne devait pas durer. Le samedi 23, monsieur Grady Johnson, agent publicitaire de la 20th Century Fox m'annonçait au téléphone que Charles Boyer ne pourrait venir le lendemain à l'Auditorium, par suite d'un changement subit dans son plan de travail du lundi matin. Je ne me tins pas pour battu, fonçais voir Grady Johnson, lui expliquais que maintenant la publicité était faite autour du nom de Boyer et que nous pourrions être accusés de fausse représentation, advenant le cas où Boyer ne viendrait pas. Je quittais Grady Johnson le samedi soir avec sa parole qu'il ferait le maximum pour que Charles Boyer soit le lendemain soir à notre finale.

Inutile de vous dire que pour moi, la nuit du samedi au dimanche fut blanche, que la journée du dimanche fut longue, très longue. A 7 h. 30 p.m., n'ayant pas eu de nouvelles, je me trouvais comme convenu à l'hôtel de madame Rosay et de monsieur Boyer. C'est alors que Françoise Rosay me remit la lettre dont vous avez un photostat sur cette même page. Malgré cela, je montais voir Charles Boyer à sa chambre. (Il était 7 h. 35, le programme commençait à 8 heures à Verdun). C'est un Boyer abattu, fatigué qui vint m'ouvrir la porte. Il me confirma son impossibilité et son regret de ne pouvoir se rendre à notre invitation, ayant ce soir-là à apprendre une scène qu'il devait jouer le lendemain matin, scène qui nécessitait son réveil à 5 heures a.m. Voici

donc les faits. Charles Boyer ne peut donc être tenu responsable d'un changement subit dans son plan de travail, pas plus que nous ne sommes responsables de son absence à l'Auditorium.

Nous le regrettons énormément, nous nous en excusons auprès de tous les gens qui se sont déplacés spécialement pour lui. Mais nous remercions de tout notre coeur madame Françoise Rosay qui a été si "chic" durant toute la soirée, se prêtant à tout avec tant de gentillesse, tant d'élégance, que je suis certain que le grand public et notre première Miss Radio Télévision, madamoiselle Guylaine Guy, ne sont pas prêt d'oublier la première Semaine de la Radio.

MICHEL LEROY.

Dimanche



Cher Monsieur Leroy

Voulez vous, je vous prie,
ôlier à vos invités, com.
- bien je suis désolé pour
changement subit dans
mon plan de travail,
me prive du plaisir
d'être parmi eux
à soi. Dites en parti

(2)
- euh, à celle dont
je ne connais pas encore
le nom, et qui sera
tout à l'heure proclamée
- miss gagnante du
total général concours -
Combien je regrette de
n'avoir pu me joindre
à Anastasie Françoise
Rosay, pour lui.

(3)
offrir mes félicitations
et mes vœux.

Dites enfin à celles,
que le sort, ce soir,
ne favorisera pas
deux - que je cour.
- prends leur disons
"ayant moi-même
"maupré" mon premier
prix, voilà bientôt

(4)
30 ans, total au concours
du Conservatoire de Paris!
Mais que ces défaites
d'un soir s'oublient
vite. d'essentiel est
de continuer à croquer
en son métier et à le
servir.

Bonne chance à tous,
et encore une fois croyez
à mon très vif regret
de n'avoir pu me joindre
à vous. Charles Boyer

Par HENRI LETONDAL



Un film de grande classe

Il s'agit de la production M.G.M., "The Next Voice You Hear...", que les correspondants de la Presse Etrangère d'Hollywood viennent de voter l'un des meilleurs films de l'année. C'est l'histoire d'une simple famille d'ouvriers (James Whitmore et Nancy Davis) qu'une voix mystérieuse, inconnue, entendue chaque soir, à la même heure à la radio, rappelle aux devoirs les plus élémentaires de tout bon chrétien. Dirigé par William A. Wellman et produit personnellement par Dore Schary, ce film a une très grande portée morale et fera sans doute réfléchir les auditoires auxquels il est destiné.

"The Next Voice You Hear..." est un film sans prétention, honnête, et d'une grande sincérité. Il a été tourné en 24 jours, ce qui est un record pour M.G.M. et ce qui n'enlève rien à la qualité de la production. Le scénario, d'ailleurs, se prêtait à une réalisation rapide. Et, avec un metteur-en-scène de la trempe de William A. Wellman, la précision ne souffre aucun retard.

Ce film de grande classe est le deuxième de la série imaginée par Dore Schary. Le vice-président de la Métro, journaliste et écrivain de métier, a décidé de présenter, chaque année, une tranche de la vie quotidienne de Joe Smith, américain. Ce Joe Smith sera interprété, chaque fois, par un acteur différent. Dans "The Next Voice You Hear", c'est James Whitmore qui personnifie Joe Smith. Après son succès dans "Battleground", James Whitmore a non seulement, obtenu un très beau contrat à M.G.M. mais il a été placé au rang de vedette et "The Next Voice You Hear..." lui donne l'occasion de manifester toutes ses qualités dramatiques.

Une simple famille, le père, la mère et le petit garçon. De braves gens dont l'existence routinière, monotone, est privée de l'essentiel: la religion vivante, la foi reconnaissante, et la charité pratiquée de façon sensible par un amour sincère du prochain. L'égoïsme naturel empêche ces gens, au demeurant foncièrement bons, de trouver dans la vie une formule d'espérance. C'est donc une voix intérieure, qui semble émaner de leur appareil de radio, bouleversante et prophétique, qui s'adressera directement au cœur et à la raison de cette famille. Au début, Joe Smith n'y croit pas. Mais la voix persiste. Elle se fait entendre pendant six jours consécutifs, dans les appareils du monde entier et dans toutes les langues, sans qu'aucun ingénieur ne puisse en faire un enregistrement. Et, le septième jour, le dimanche, la voix se tait. C'est alors que les auditeurs, l'oreille tendue en vain pour capter le message, comprennent le mystère, puisque le Septième Jour, Dieu se repose.

Certes, ce film n'est pas dans la tradition d'Hollywood. Mais il n'est ni audacieux ni sermonneur. Il est humain avant tout. James Whitmore joue avec un naturel parfait, ainsi que Nancy Davis qui personnifie la mère. Les rôles d'enfant sont toujours périlleux, tant au théâtre qu'au cinéma, mais le jeune

Gary Gray est bien le type du petit Américain et sa scène de réconciliation avec son père est fort émouvante.

C'est au cours d'un déjeuner de l'"Hollywood Foreign Correspondents Association" que le témoignage en faveur du film "The Next Voice You Hear" fut remis à Dore Schary. Celui-ci, pourtant l'un des producteurs les plus occupés, à Hollywood, avait tenu à recevoir lui-même le parchemin. Inutile d'ajouter que le tout-Métro des Actualités et des Services Publicitaires était là. Donc, projecteurs, caméras, afin de filmer



James Whitmore, Nancy Davis et le jeune Gary Gray, la famille Smith du film "The Next Voice You Hear" auquel les membres de la Presse Etrangère de Hollywood ont accordé un prix. Ce film de grande classe est une production M. G. M.

la séance. Les photographes de leur côté prenaient de nombreux instantanés en face de la table d'honneur où, en plus de Dore Schary et des officiels de la Presse Etrangère, il y avait Nancy Davis (l'une des vedettes du film), Howard Strickling, et le chroniqueur cinématographique bien connu Jimmy Fidler. Pour ajouter au pittoresque de ce déjeuner, le décor était celui de la nouvelle salle du restaurant-théâtre au "Player's", dont le propriétaire est Preston Sturges, lui-même l'une des personnalités les plus en vue du cinéma américain. C'était une sorte de pré-inauguration puisque la salle ne sera ouverte au grand public que dans un mois, les décorations n'étaient pas encore tout à fait terminées. Mais déjà l'on peut juger de l'idée ingénieuse de Sturges, metteur-en-scène original, qui présentera des pièces en un acte et des tours de chant dans un cadre de bonbonnière parisienne, avec un plateau mobile et un éclairage dernier cri.

Après un menu de bon goût, bien préparé et bien servi (le chef du "Player's" est français, et de Marseille, bagasse!), commen-

ça la période des discours pour être suivie du questionnaire habituel que les correspondants étrangers posent aux invités d'honneur. Dore Schary, dans une improvisation brillante, insista sur la portée d'un film comme "The Next Voice You Hear", et nota le sentiment général qui anime en ce moment les producteurs d'Hollywood vers une composition plus spirituelle. La question financière ne saurait jouer éternellement et, chose rassurante, les films d'inspiration chrétienne font tout aussi bien recette que les autres. Les correspondants bombardèrent Dore Schary de questions auxquelles il sut répondre avec tact et intelligence. Puis ce fut le tour de Jimmy Fidler, riant jaune parfois, d'être la cible de ses confrères qui ne se gênèrent pas pour lui demander si les auditeurs préféreraient les simples nouvelles de cinéma à la chronique scandaleuse. Rougissant et confus, Jimmy Fidler avoua que les potins étaient ce que le public voulait mais qu'il s'efforçait de les raconter convenablement! Excuse ou justification?

LA PETITE POSTE

(suite de la page 2)

2) — Reviendra-t-il au Canada cet hiver...?

3) — Quelle est l'adresse de Rudy Hirygoyen...?

R. Garneau, Rouyn.

(Nous ne répondons pas par lettres personnelles).

1) — Oui.

2) — Non, pas cet hiver.

3) — Je regrette de ne pas la connaître.

1) — Voulez-vous dire à Billy Munroe que son fils joue très bien au baseball, c'est mon joueur préféré.

2) — Dites-moi quelques mots d'Yvon Blais...?

3) — Sans être graphologue, me diriez-vous, non ce que signifie mon écriture, mais ce que vous en pensez...?

Félicitations pour votre réponse à Francine la Rousse, on voit que vous n'êtes pas un hypocrite.

"Bonjour, de St-Jérôme.

1) — Le message est fait.

2) — Yvon Blais, annonceur à CKAC depuis plusieurs années, est un garçon charmant, très réservé et silencieux. Avant d'entrer à la radio, Yvon s'occupait de la direction d'hôtels.

3) — Vous avez une jolie écriture très lisible. Sans être graphologue, je serais porté à en déduire que vous êtes méthodique et ordonnée... avec quelques distractions de temps à autres, puisque vous n'avez pas pris de pseudonyme.

1) — Combien de sièges contient le théâtre Ahuntsic...?

2) — Où pourrais-je me procurer la photographie de Georges Guétary et celle de Bourvil...?

Huguette de l'Abord à Plouffe.

1) — Sept cents sièges.

2) — On m'assure que la Librairie Amherst, Rue Amherst, en possède.

1) — Yves Montand va-t-il venir à Montréal prochainement...?

2) — Qui est annonceur en chef à CKVL...?

3) — Quel est le plus grand théâtre de Montréal...?

Jean de Montréal.

1) — Il en est fortement question.

2) — Gilles Pellerin.

3) — Je crois que, pour le moment, c'est le théâtre St-Denis.

(suite à la page 23)

EN FURETANT

Jeanette Brouillette vient de faire le proto-type du voyage-éclair. En 23 jours, y inclus le trajet aller et retour, en avion, bien entendu, l'expéditive réalisatrice de CKAC a "visité" l'Italie et la Côte d'Azur. — Avec aussi peu de temps à sa disposition Jeanette a dû "minuter" ses visites comme des émissions radiophoniques. — Il n'y a que les musées où elle a pu quelque peu s'attarder. Aussi, il faut l'entendre parler des oeuvres d'art qu'elle a admirées, tant en sculpture qu'en peinture ... Elle en rêve ...

Marjolaine Hébert et François Rozet ont été remarquables de sincérité dans "L'Amour" de Kistemeakers, présenté à un récent Radio-Théâtre de CBF. Ils furent tellement émouvant que, après l'émission, c'est avec de vraies larmes dans les yeux que l'excellent comédien **Gaston Dauriac**, également de la distribution, leur offrit des félicitations bien méritées.

Micheline Serval, de retour de vacances, nous annonce par un mot gentil qu'elle a repris ses activités. Nous la réentendrons bientôt dans un répertoire complètement renouvelé. CKVL nous la représenteront-ils dans "Une femme, un accordéon, un caboulot"...? Cette petite émission sans prétention avait d'innombrables auditeurs.

Nous avons écouté avec plaisir au "Petit Théâtre de l'humour", à CKAC, un amusant sketch de **Roger Marien**, au sujet des prix littéraires. C'était très drôle... et très bien joué, ce qui, évidemment, ne gâte rien.

Notre camarade, **Blanche Gauthier**, semble bien avoir rallié tous les suffrages pour l'interprétation de son rôle de "madame Duval", dans le film de la "Selkirk Corp.", "Forbidden Journey". Elle s'y montre excellente comédienne. La courte scène entre **Paul Guévremont** et **Camille Ducharme** est aussi très réussie. Quant à mesdames **Fanny Tremblay** et **Jeanette Teasdale**, elles font à merveille le peu qu'elles ont à faire. **Rupert Kaplan** semble un artiste convaincant... mais pourquoi ne le voit-on que de dos...? "Forbidden Journey", intéressant dans l'ensemble, avait cependant, le soir de la première, avec quelques faiblesses du côté du son, certaines longueurs probablement supprimées à l'instant où nous écrivons ces lignes.

La nouvelle émission "Le Chant de l'Escadrille", mettant **Lise Roy** en vedette, est très agréable à entendre. Peut-être pourrait-on déplorer la longueur des commerciaux, mais ils sont bien faits... et **Michel Noël** les dit avec une conviction qui les rend plus digestibles... "La sauce fait passer le plat."

On souhaiterait entendre plus fréquemment **Claire Duchesneau**, en vedette récemment à l'émission "Rendez-vous avec Agostini". Elle a une voix superbe, et on se rend compte qu'elle possède une excellente culture musicale.

Le Théâtre St-Denis, complètement renouvé, peut maintenant prétendre au titre de "plus beau théâtre de Montréal". — Bravo France-Film ...

Montréal, 14 octobre 1950

DE STUDIO EN STUDIO

Ginette Aumont et Louise Charlebois, deux jeunes comédiennes de notre radio, sont allées faire un court voyage à New-York. Elles ont fait le trajet en auto avec le frère de Ginette, et sont rentrées au bercail fourbues, mais ravies ...

Jean-Paul Laurin et Christiane Delisle ont fait très bonne figure à un récent "Petit Théâtre de l'humour" à CKAC. Le texte, d'Ernest Pallascio-Morin, était très amusant, et nos deux jeunes camarades s'y sont comportés comme des acteurs chevronnés.

Parmi les derniers disques enregistrés par **Michel Noël**, "L'Orgue des Amoureux", où il est accompagné par **Aurette Leblanc**, mérite une mention toute spéciale. C'est un succès assuré.

La Maison Archambault, s'inspirant des méthodes employées en France, vient d'inaugurer une sorte de studio d'essai, où les artistes pourront aller choisir, parmi les nouveautés reçues, celles qui conviendront à leur genre et que leur signalera **André Louvain**. Celui-ci, qui est en charge de ce nouveau service, préviendra les chanteurs dès qu'il sera en possession de pièces susceptibles de les intéresser. Ceux-ci pourront alors aller les "essayer" sur place et enrichir leur répertoire. — L'initiative est excellente et digne de la Maison Archambault.

Le poste CBF a fait preuve de jugement en présentant l'émission "Jean Lalonde chante". Le populaire artiste, que son état de santé a tenu quelque temps loin des micros, compte de très fidèles admiratrices, qui ne se consolaient pas de ne plus entendre leur favori.

Fernand Trudel, que le poste CKVL a commencé à nous faire entendre régulièrement, semble bien avoir l'étoffe d'un vrai fantaisiste.

Les admirateurs de **Camélienne Séguin** apprendront avec plaisir que l'ai-

avec SCARAMOUCHE

mable artiste habite maintenant Los Angeles, où elle est secrétaire dans un bureau de psychiatre. De passage à Montréal, où des vacances payées de six semaines lui ont permis de venir voir sa famille, notre camarade nous a paru avoir rajeunie de dix ans... Est-ce le climat Camélienne...?

Berthe DeVarenes, qui n'a pas encore 29 ans, célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire au théâtre. Elle a en effet débuté en 1925, au Théâtre Canadien, dans "Frou-Frou". Elle avait trois ans et demi.

Julienne Parent, de Québec, entendue à l'émission "Mon caboulot", à CKAC, semble avoir une personnalité extrêmement intéressante. Nous espérons l'entendre souvent.

Parmi les récentes acquisitions de CKVL, nous signalons avec plaisir la jeune et charmante **Charlotte Duchesne**. — Douée d'une jolie voix et, ce qui est plus rare encore chez nous, d'une bonne diction, cette gentille chanteuse possède un charme tout particulier.

Berthe DeVarenes, qui interprète actuellement le rôle de mademoiselle Laporte, dans "Rue Principale", vient d'être forcée, par une crise de sinusite, de faire un séjour à l'hôpital. — Elle nous a confié combien elle avait été reconnaissante à **Yvette Brind'Amour**, laquelle, pour ne pas lui faire perdre d'émissions, allait la chercher à l'hôpital en auto et l'y reconduire. — Bravo, Yvette... ce ne n'est pas la première fois qu'on nous signale votre bon coeur...

Lise Roy nous a appris avec fierté que sa fille Dominique, le plus beau des enfants des hommes, bien entendu, avait déjà doublé son poids initial... De plus, Dominique, sans se soucier de leur prix astronomique, a commencé à manger des oeufs...

Les textes de **Jean Sarrazin** et ceux d'**Eugène Clouthier** sont, à notre humble avis, la meilleure partie de l'émission "Montage" à CBF.

DISCOVILLE

(suite à la page 13)

MY OWN et I'LL NEVER BE FREE. par **Tennessee Ernie** et **Kay Starr**; HOME et TUNNEL OF LOVE. par **Not Cde**; GOODNIGHT, IRENE et OUR VERY OWN, par **Jo Stafford** et **SAM'S SONG**, par **Ray Anthony**.

Henri Leca, le pianiste le plus populaire en France à l'heure actuelle, a enregistré pour Quality (C-029 et C-030) une série de neuf refrains tirés de la revue musicale **Annie du Far West** (Annie Get Your Gun) que **Li'ly Fayol** vient de populariser à Paris. A venir, quelques grands succès sud-américains que vous vous devez de réserver pour votre discothèque.

Kappi Jordan nous recommande **Song of Dalilah**, par **Burt Taylor**, **All my Love et Back in Your Own Back**, Yard par **Patti Page**, ainsi que **Ciribiribin on the Mandolin** et **Dream a Little Dream of me**, par **Bathy Mastice**.

Page 21



DENISE ET GILLES PELLETIER

Pour leur beau travail dans un conte d'**Yves Thériault**, "Les peaux de vison", récemment présenté à CBF.

ANTENNES de Province

lecture, le théâtre et le cinéma. Compagnon des plus affables, Claude Reinhardt est réellement une acquisition de valeur pour CKLD.

L'Ami Hante.

C H E F — Granby

Après une courte absence, CHEF, déjà en proie à l'ennui le plus profond, décide de vous retrouver, amis lecteurs de Radio-Télévision '50.

Faut pas croire, même si on n'a pas donné de nouvelles depuis quelques semaines, que nos activités en avaient d'autant ralenti. Loin de là. Tout d'abord, je m'en voudrais, dans cette chronique si courte soit-elle, de ne pas glisser un mot des changements qui s'opèrent actuellement chez nous. Nous attendons, premièrement, d'une journée à l'autre, le signal du déménagement et de l'inauguration de nos nouveaux studios. Je ne sais si vous avez déjà connu le "feeling" de cette attente qui vous semble interminable... mais qui pourtant ne durera pas toujours. Si la chance vous en est offerte, arrêtez-vous de notre côté et venez voir ça. Vous partageriez à coup sûr mon enthousiasme.

L'automne! Oui, c'est maintenant un fait accompli. Après la saison morte, les annonceurs se disent très contents à la reprise de la grande échappée. Paul Cheney en est.

Dois-je dire que Jacques Normand est venu nous rendre visite... que de nouveaux programmes se préparent sur nos ondes... Dois-je vous dire encore que...

Mais il faut m'en garder pour la prochaine.

Florian Bastien.



Bernard Wilshire, entendu régulièrement au poste CKRS (Jonquière).

C H G B — Sainte-Anne

La grande nouvelle — et tout le monde en parle — c'est le changement de fréquence qui s'opérera sous peu. Avant longtemps, les auditeurs de la région devront nous rejoindre à 570 sur le cadran de leur appareil. Des programmes spéciaux marqueront ce changement d'importance dans la vie de CHGB. Le studio de Montmagny se prépare fébrilement à reprendre ses émissions interrompues depuis le 24 juin dernier. L'auditoire de CHGB retrouvera ainsi l'Heure Montmagny et La clef mystérieuse, ce dernier programme offrant plus de \$1,000 en prix, chaque vendredi soir, à 8h. 00.

Miss CHGB, Claire Gaumont, candidate de Montmagny au concours pour le titre de Miss Radio-Télévision '50 lors de la Semaine de la radio, a participé au défilé du 23 septembre en l'auditorium de Verdun. Classée une des premières pour la soirée, Claire Gaumont mérite toutes nos félicitations et nous lui souhaitons pleine réussite dans le métier qu'elle a choisi et pour lequel elle fait montre de tant de dévouement.

Roger Bontemps.

C H N O — Sudbury

Bonjour, Montréal. De très loin, c'est CHNO qui redonne signe de vie. Tous, autant que nous sommes, nous travaillons sans relâche à l'amélioration des conditions de la langue française qui ne sait plus, ici, vers qui se tourner, étouffée qu'elle est par les agglomérations anglaise et européenne.

Dans ces conditions, notre tâche s'avère des plus difficiles. Pourtant, le programme du samedi matin, Radio-Jeunesse, avec l'imperturbable Oncle Jean et la très maternel-



Jean Riendeau, une des voix les plus populaires de CJSO (Sorel), entendu régulièrement au programme LES ENTREVUES MUSICALES.

le Tante Béatrice, sème déjà dans l'esprit de la jeunesse ontarienne le grain tellement bienfaisant de la langue française. "Le tourbillon de la chansonnette", émission entendue tous les jours, suscite également un enthousiasme débordant.

Une heureuse initiative de nos directeurs nous permet de retransmettre dans la région quelques émissions de première qualité que nous refilons le réseau français de la Société Radio-Canada... programmes auxquels s'ajoutent les vedettes locales Lucien Nault et ses Montagnards... Serge Deyglyn, qui excelle à converser, en silence absolu, avec l'opérateur au contrôle... et à l'émission, de production de chez nous, au succès phénoménal, retenant à l'affiche chansons du far-west et danses canadiennes.

Sur ce, à la prochaine...

A l'écoute.

C K L D — Thetford Mines

Nous sommes heureux de citer à l'ordre d'honneur, cette quinzaine, un brillant parmi les brillants, Claude Reinhardt, annonceur, à l'emploi de CKLD depuis l'ouverture de notre poste, soit le 12 février 1950.

Né un jour heureux de février, dans le comté de l'Islet, notre Claude est resté frileux depuis ce jour.

Etudes primaires: au Cap St-Ignace, comté de Montmagny, pour ensuite aborder ses études classiques au Collège de Lévis. Chose que vous ignorez peut-être, c'est qu'il est né dans le même comté qu'Henri Poitras. Lauréat d'un concours provincial de littérature, Claude Reinhardt travaille ensuite successivement aux postes CHGB (Ste-Anne de la Pocatière), CJFP (Rivière-du-Loup) et CHNC (New-Carlisle), avant de se réfugier sous la tente de CKLD. Il a élu domicile à Thetford Mines même et habite à deux pas des studios.

Nous le retrouvons animateur et réalisateur de Radio-Théâtre 1950, Entre nous et Théâtre de la jeunesse. Il aspire un jour s'occuper de mise en scène dans les plus grandes salles de spectacle du monde. Le cinéma l'attire énormément, en tant qu'interprète. Ses loisirs, il les partage entre la

"RADIO '50" 2577, rue DeBeaujeu,
Montréal.

Veillez trouver ci-inclus la somme de \$3.50 pour abonnement d'un an à compter de votre prochain numéro.

Nom

Adresse

Ville ou Village

Comté Province



M. Maurice Boulianne, directeur du poste CJSO, Sorel.

ICI... QUÉBEC

(suite de la page 16)

vré au public. La direction de la revue a été confiée à M. Robert Elie, directeur de Presse et d'information, journaliste, critique d'art, et romancier qui vient de remporter le *Prix David* de la province de Québec pour son roman intitulé *La fin des songes*.

La *Semaine à Radio-Canada* comptera huit pages: les quatre premières renfermeront des articles et des illustrations tandis que les quatre dernières publieront l'horaire détaillé des programmes.

Le public peut s'y abonner à raison de \$2 par année.

On chante canadien

Angéline, paroles et musique de Guy Bélanger.

Au son de ma guitare, d'Angelin et Monje. *Aviateur*, de R. Thibault et Albert Viau.

Au printemps, de Jean Rafa et Jeanne Couet.

Auprès d'elle, de Barrière et Rinfret.

Bal masqué, d'Andrée Gingras.

Elle s'en allait au marché, de Guy Sauviat.

Flâner, de Raymond Lévesque.

Y'a trois printemps, de Jacques Blanchet.

Si j'avais la lune, de Pierre Beaudet.

Pluie d'automne, de Guy Bélanger.

Nuage dans le bleu, de Roland D'Amour.

Nuits de Montréal, de Jean Rafa.

Je les aim'rai toutes, d'Andrée Gingras.

Marie-Madeleine, de Jacques Blanchet.

Réverie, d'Ernest Palascio-Morin et Dantes Belleau.

On n'en parle jamais, de Julien Martineau.

Le boogie de la maison, de Raymond Lévesque.

Montréal, 14 octobre 1950

LÉON RAITER

Nous recevons de Léon Raiter, actuellement à Paris, la communication suivante:

"Je reçois toujours avec plaisir votre "Radio '50".

"Et à mon édition, aux nombreux artistes qui défilent, ce dernier plaît beaucoup. A mon tour, je vous adresse ci-inclus "Mon programme" avec ma p'tite tête et un article. J'ai actuellement une chanson qui est un gros succès en France. C'est "Le temps d'aimer". J'ai aussi pas mal de nouveaux disques Pathé. Voudriez-vous que je vous fasse un envoi pour vos émissions?"

"De votre côté, si vous avez de nouvelles choses, je serai très heureux de recevoir un envoi de vous et même si vous avez des paroles, vous pouvez me les confier pour la musique."

"Il est probable que ma partenaire et moi reviendrons très prochainement au Canada."

"Dans l'attente du plaisir de vous lire, croyez, cher monsieur Robidoux, à mon amical souvenir.

LEON RAITER. "

Par conséquent, aux disc-jockeys qui recherchent toujours les disques nouveaux; Aux paroliers qui sont en quête de mélodies signées d'un nom connu;

Aux vedettes du disque canadien qui voudraient expédier quelques-uns de leurs récents enregistrements pour qu'on les fasse entendre sur les ondes françaises, l'adresse de Léon Raiter;

17, rue de l'Echiquier,
Paris (Xe).



M. Wilfrid Mondoux, directeur des programmes au poste CJSO, Sorel, dont la nouvelle saison radiophonique vient de s'ouvrir sous les plus heureux auspices.

POINTS DE VUE

(suite de la page 6)

tes américains ou désireux de recourir à des talents canadiens. La Société s'est efforcée d'encourager les bons programmes publicitaires canadiens, et plusieurs ont largement contribué au progrès de la radiodiffusion nationale dans notre pays, par la qualité de leur présentation, l'utilisation de talents locaux et leur apport de revenus. En plusieurs circonstances, des annonceurs ont pu commanditer des programmes populaires réalisés par la Société Radio-Canada elle-même.

Dans la préparation de ses programmes, la Société Radio-Canada doit réunir divers éléments et s'appliquer à les combiner de

manière à constituer le meilleur service possible, en tenant compte de la nature et de l'utilité de chacun de ces éléments. L'élément de base, ce sont les propres programmes de la Société, que celle-ci établit à même les ressources que lui fournissent les auditeurs. Il s'y ajoute des programmes non-commerciaux appropriés, venant des Etats-Unis et du Royaume-Uni, ainsi que des émissions publicitaires réalisées au Canada et aux Etats-Unis. Il en résulte un ensemble de programmes qui est l'un des plus riches du monde, surtout si l'on tient compte du chiffre de la population du Canada, mais qui pourrait et qui devrait être amélioré dans l'intérêt des auditeurs et de la nation elle-même.

(à suivre)

LA PETITE POSTE

(suite de la page 20)

1) — J'ai dix-neuf ans et je ne veux sortir qu'avec des garçons qui auront un bel avenir comme médecin, avocat, pharmacien, etc. On me dit que le Bon Dieu va me punir... Depuis ce temps-là, j'ai peur et je pleure tout le temps. J'étudie le théâtre, car je veux réussir dans la vie... Mes parents me donnent tout ce que je désire, c'est peut-être pour cela qu'on me critique. Aidez-moi, car je suis malheureuse.

1) — Ma chère Nicole, je voudrais bien vous venir en aide, mais je ne vois pas bien comment m'y prendre. Je crois que vous êtes, tout simplement, une enfant gâtée. On ne décide pas, d'avance, qu'on aimera un médecin ou un avocat. L'amour arrive, la plupart du temps, par surprise, et la profession de l'élu passe tout de suite au second plan. Je vous conseille de sécher vos beaux yeux et d'agir en jeune fille raisonnable. Il ne vous est pas défendu de choisir vos relations, mais ne racontez pas aux gens que vous ne voulez pas d'un ouvrier. Ils vous jugeront sans indulgence... et ils n'auront pas tout à fait tort.

1) — Quel est l'âge de Roger Garceau...?

2) — Lionel Renaud est-il marié...?

3) — Gilles Pellerin est-il marié...?
Froufrou.

1) — Question interdite... Il est jeune et beau... et plein de talent par dessus le marché.

2) — Oui, et père de famille.

3) — Oui, à mademoiselle Gisèle Lusier. Ils ont deux jumelles.

1) — A quand une photo du couple Normand dans l'intimité...?

Francine le V.

1) — Prochainement.

1) — J'ai toujours écouté "La Rue des Pignons" et je vous y aimais beaucoup... Seulement, je ne voudrais pas être dans vos bras quand vous vous fâchez...!

2) — Pourrais-je avoir votre photo...? Charmante, de St-Jérôme.

1) — Avec vous dans mes bras, je ne pourrais jamais me fâcher.

2) — Oui, si vous me donnez votre adresse...

Philippe Robert



Gisele Lofliche